



Revue de Presse 2005

Don

Publication 14/5/03

Une belle preuve de solidarité

L'Amicale du CHL avait organisé un Stroossemaart sur son site à Strassen. Cette année, les recettes iront à l'ambulance de la Stëmm vun der Strooss.



Photo: Charles Caratini

Le Stroossemaart de l'Amicale du CHL a attiré de nombreux visiteurs. À côté des stands pour gourmands, des bonnes affaires étaient à saisir.

Tous les ans, l'Amicale du centre hospitalier de Luxembourg organise des manifestations dont les recettes sont destinées à une œuvre sociale au Luxembourg.

L'Amicale du centre hospitalier de Luxembourg existe depuis une dizaine d'années.

«Les membres du personnel du CHL ont exprimé leur souhait de se rencontrer lors de manifestations diverses en dehors de leurs heures de travail. En 1995, un comité réduit a organisé un premier tournoi de football à Eischen. Ce fut tout de suite un succès. Une vingtaine d'équipes s'étaient inscrites pour jouer», explique Brigitte Conter, prési-

dente de l'Amicale du CHL. Depuis, l'Amicale s'est agrandie et a diversifié ses manifestations.

Hier, pour la première fois, les membres de l'Amicale organisaient un Stroossemaart.

«De plus en plus de gens venaient me voir et désiraient vendre leur vélo ou une cassette vidéo. De plus, le personnel du CHL compte un grand nombre d'artistes dans ses rangs. Un marché de rue était donc l'événement idéal pour tout réunir», ajoute la présidente.

Depuis la création de l'Amicale, quelque 8 000 euros ont déjà été récoltés pour des associations sociales. Cette année, les recettes des différentes manifestations sont destinées à l'ambulance de la

Stëmm vun der Strooss (le projet Ambulanz-Spidol op Rieder). «C'est sympathique d'avoir participé à cet événement. Avec l'aide de bénévoles, nous avons fait des gâteaux que nous vendons aujourd'hui», lance Ghyslain Sturm, éducatrice graduée auprès de la Stëmm vun der Strooss.

Une bonne
ambiance d'équipe

«Il s'agit d'une ambulance qui offre, deux fois par mois, des soins médicaux gratuits aux sans-abri. Cette initiative n'aurait pas été possible sans l'aide de nombreux bénévoles qui travaillent dans le milieu de la mé-

decine et des soins», ajoute-t-elle. Le 27 mai, aura lieu le traditionnel tournoi de football de l'Amicale du CHL, suivi d'un barbecue. «Une quinzaine d'équipes se sont déjà inscrites et d'autres vont encore suivre. Tous les ans, c'est un succès», affirme la présidente, Brigitte Conter. Et elle ajoute : «Les patients nous disent toujours que la qualité des soins dépend aussi de l'ambiance qui règne parmi le personnel hospitalier. Au CHL, les patients sont contents et je pense que la bonne entente entre nous tous, entre infirmières, médecins, personnel administratif et direction y joue effectivement un rôle important».

Lotti Stemper



- 6.00 Den Telejournal 3-054-817
 6.10 Euronews 31-564-018
 6.30 Bloomberg 1-510-921
 7.00 Den Telejournal 9-164-853
 7.10 Nicky Larson 97-133-124
 7.30 Euronews 1-521-037
 8.00 Den Telejournal 9-152-018
 8.10 Nicky Larson 43-501-143
 8.30 Bloomberg 4-738-704
 9.00 LuxShop 64-750-582
 12.00 Bloomberg 6-336-414
 13.00 Euronews 4-649-327
 13.30 Nicky Larson 4-264-476
 13.55 Les Triplés 6-848-414
 14.00 TTV Music 6-664-056
 16.00 Coup de chien 3-066-969
 Téléfilm.
 17.30 Déierefrënn 1-578-211
 18.00 Sport 1-579-940
 18.30 Golf Trophy 8-509-679
 18.50 Den Telejournal
 81-063-698
 19.00 Stalag 13 - Papa
 Schultz 5-048-230
 19.30 Den Telejournal 8-133-673
 19.40 Azimuts 24-924-308
 19.50 Den Telejournal
 24-913-292
 20.00 Sonndës ëm 8 5-044-414
 Présentatioun: Xavier
 Bettel.



Invitée: Alexandra Oxacelay

- 20.30 Le mouton noir 1-531-211
 Téléfilm.
 22.00 Sonndës ëm 8 5-024-650
 22.30 Déierefrënn 5-023-921
 23.00 Den Telejournal 5-855-105
 23.10 Stalag 13 - Papa
 Schultz 80-915-872
 23.35 Soft Erotic 20-966-650
 23.50 Den Telejournal
 69-304-853
 0.00 Bloomberg 1-432-051
 1.00 Lux Shop

Wohnen im Alter

Neulich las ich in der Zeitung „Stämm vun der Strooss“ einen traurigen Beitrag, mit dem Titel „Wunnen, eleng a verlooss iwwert engem Café“. Dieser Artikel beschreibt sehr deutlich, was es heißt mit 1000 € im Monat in einem Zimmer mit 5m² ohne Küche über einem Café zu leben. Naja, denken manche Leser spontan, da geht es doch um „Strummerten“, was hat das denn mit mir zu tun?

Nein, eine solche Situation betrifft nicht mehr nur sogenannte „Strummerten“. Achten Sie mal darauf. Da gibt es die eine Nachbarin, die still und unauffällig ihr Leid trägt. Ja, sie würde gerne ihren Sohn rauschmeißen, der sie schon mehrfach geschlagen hat, aber allein schafft sie die Miete nicht. Sie redet nicht viel über sich und ist immer sauber gekleidet. Manchmal sieht man sie mal ein paar Tage nicht, aber naja, es sind ja auch familiäre Angelegenheiten, da darf man sich nicht einmischen.

Ach ja, da ist doch noch die andere Dame, deren Mann wirklich ein dummer Kerl ist. Ständig ist er an ihr dran, kritisiert sie wegen jeder Kleinigkeit und kontrolliert sie wie ein Gendarm. Oft denkt die

Frau: „Irgendwann haue ich ab, dann kann er sich eine neue Dumme suchen, der alte Bock“. Aber jedes Mal, wenn sie in der Zeitung die Mietpreise sieht, dann wird sie ganz traurig. Sie hat doch nichts anderes getan, als Kinder großzuziehen. Wie soll sie das bezahlen? Also beißt sie wieder einmal die Zähne zusammen und sagt zu ihm, „ja, Schatz, Du hast ja immer Recht“.

Und dann gibt es da noch den einen Herrn, seine Frau ist vor langer Zeit gestorben. Ja, er ist ein „Granzert“, aber doch nur weil er neben diesen lauten Nachbarn wohnt. Er hat ja versucht, es ihnen zu sagen. Sie haben ihm einfach ins Gesicht gelacht. Und dieser kleine Teufel von 16 Jahren hat zu ihm gesagt, „wenn Du nicht aufpasst, sind deine Reifen bald kaputt“. Was soll er da machen? Früher hätte er die alle ungespitzt in den Boden gehauen, jetzt ist er froh, wenn er noch gehen kann. Natürlich hat er schon oft daran gedacht, das Haus zu verkaufen. Aber für ein neues Haus reicht das Geld eh nicht und er würde das auch gar nicht schaffen. Und die Mietpreise für eine anständige Wohnung mit einem kleinen Garten, das ist unmöglich für ihn zu bezahlen.

Wenn man einmal anfängt, die Augen zu öffnen, dann sieht man plötzlich ganz viele Menschen um sich herum, die unter sehr schlechten Bedingungen leben müssen, die fast krank werden von ihrer Wohnsituation. Aber sie wissen oft keinen Ausweg mehr und keiner redet mit ihnen. Vielleicht können wir nicht erreichen, dass jeder Mensch eine optimale Wohnsituation hat. Aber anstatt mit Kain zu fragen, „bin ich der Hüter meines Bruders“, können wir uns dafür interessieren und dem Einzelnen Mut machen. Und manchmal, dann können wir sogar eine Lösung finden. Es heißt zwar, „einen alten Baum verpflanzt man nicht“. Aber manchmal kann es auch im fortgeschrittenen Alter ein neues Leben, eine neue Chance sein, wenn man sich noch einmal eine neue Wohnsituation aufbaut. Doch dafür braucht man nicht nur Geld, dafür braucht man vor allem Mut und Menschen, die einem zur Seite stehen.

Simon Groß
Direktor des Service RBS A.s.b.l.

Un tournoi de la solidarité

L'Amicale du Centre hospitalier de Luxembourg a organisé, vendredi, un tournoi destiné à récolter des fonds pour l'association Stëmm vun der Strooss.

Les 120 participants à la compétition se sont mobilisés cette année pour les sans-abri.

Il y a dix ans, des membres du Centre hospitalier de Luxembourg (CHL) organisaient un match de football, juste pour s'amuser et partager des moments d'amitié en dehors du travail. Aujourd'hui, à travers l'Amicale du CHL, ce tournoi, organisé maintenant tous les ans, est devenu une tradition.

L'édition 2005 a eu lieu sur le terrain d'Eischen, vendredi. Pas moins de 19 équipes (soit 120 joueurs) se sont affrontées. Des équipes de sept (avec au moins deux femmes par équipe), des matches de 8 minutes s'étendant

de 16 h 30 à 20 h 30, tout était réuni pour un amusement garanti avant la grande fête prévue dans la soirée, où 500 personnes étaient attendues.

Une ambulance pour les démunis

«Chaque année, nous organisons des manifestations pour réunir des fonds pour une bonne cause», évoque Brigitte Conter, présidente de l'Amicale du CHL. «L'année dernière, nous avons réuni la somme de 12 000 euros pour la thérapie équestre. En 10 ans, nous avons réuni près de 75 000 euros que nous avons reversés à des associations qui œuvrent au Grand-Duché».

Cette année, c'est l'association d'aide aux personnes Stëmm vun der Strooss qui a été choisie: «L'argent récolté doit contribuer à l'achat d'une nouvelle ambulance du service Ambulanz-Spindol op Rieder», explique Alexandra Oxacelay, chargée de mission de la Stëmm. «Une douzaine de personnes bénéficient de ce service organisé toutes les deux semaines devant le foyer Ulysse à Bonnevoie. Le principe est d'amener le médecin là où se trouvent les sans-abri avec un dispensaire mobile». Trois médecins participent bénévolement à ce projet d'aide médicale... qui a d'ailleurs besoin de renfort.

L'équipe de la Stëmm vun der Strooss était présente, vendredi,

au bord du terrain et a tenu un stand de pâtisserie et de café. Suzy, qui travaille depuis un an et demi au secrétariat de l'association, est originaire de Dudelange. Elle a connu, après sa scolarité quelques années difficiles. Maintenant, elle a un contrat de réinsertion professionnelle. «Je trouve que l'organisation de ce type de manifestation est importante pour la Stëmm», lance la jeune fille de 27 ans avec un large sourire. «Depuis que je travaille pour l'association, j'ai trouvé un logement à Luxembourg, je ne sors plus n'importe où. Je me sens mieux, j'ai une vie plus régulière, une vie plus normale».

Laurent Duraisin

Et ass scho bal eng Traditioun, dass säit fënnef Joer eng Équipe vun der FNEL fir d'Chrëschtfeier vun der Stëmm vun der Strooss zu Bouneweg kacht. Dëst Joer hunn d'Rover vun der FNEL sech der Saach ugehol.

Tom Scholtes

STËMM vun der STROOSS

Eng véier vun eis hate moies um 8 Rendezvous an der Provencale vir akafen ze goen. Am Laf vum Dag sinn dunn ëmmer méi Hobby-Bocusen derbäi komm, sou dass mer herno zu enger gudder Dose woren. Um Menu stoung dëst Joer eng Britt mat Buschtawen, duerno Kallefsgeschnetzeltes mat Champignon'en a Rahmzooss, derbäi gouf et Nuddelen a gréng Boune mat Speck. Zum Schluss gouf et Glace a Bûche als Dessert.

Als éischt goufen emol eng gutt zwanzeg Kilo Rëndsschanken an zéng Kilo Rëndfleesch ugebroden an duerno mat Zoppegeméis a Waasser am groussen Dëppen opgesat. Duerno gouf direkt d'Kalleffleesch an de Speck geschnidden. Sämtlech Problemer, déi sech en Cours de Route gestallt hunn, goufen duerch geschéckt Improvisatioun séier geléist, a well mer zu vill woren, war et zu kengem Moment stresseg oder chaotesch.

Mir hate gutt Zäit vir an der Mëttespaus eng Fläsch Béier an Take Away vum Inder ze geneessen, mä duerno ass de Misère lass gaang; et woren zwar bal nëmmen al a routinéiert Kichespezialisten um Wierk, mä keen - weder Commis nach Hëllefskach nach Kichechef - hat dru geduecht, fir de Schaum vun der Britt ze schäffen! Amplaz vun enger schéi kloerer Britt hate mer een dréiwe Jus, deen zwar exzellent geschmaacht huet, mä iergendwéi louche ausgesinn huet...

Mä an eiser informatiséierter Welt vun haut ass dat kee Problem, de Pit gouf op de World Wide Web geschéckt, "Clarifier" a "Bouillon" als Begrëffer op engem wuelbekannten Searchtool aginn a schwupps hate mer eng 337 Links mat plus ou moins dem selwechte Rezept fir eng Britt ze clarifiéieren. Genial! denkt sech do den onbewanderten Laien.

Mä Quetschen och! All eis schéi Rezepten hatten als Point commun, dass se richtig opwenneg a laangwiereg woren... keng Chance.

De Krisegremium huet decidéiert, dass mer einfach emol waarde géifen a kucke wéi eis Zöppchen no puer Stonnen op Feu doux géif ausgesinn. Abee, mir hate wéi ëmmer fatzeg Chance, well herno huet se vum selwen tipptopp ausgesinn a grad esou gutt geschmaacht. Beschte Beweis duerfir wor de Fait, dass owes emol keng hallef Louche Rescht blouf.

Mir hatten iwwerhaupt eng gutt Sträif erwëscht, well et wor fir d'éischt an deene fënnef Joer, wou mer pénktlech fäerdeg woren an ouni Retard servéiere konnten.

Um "Treffpunkt 105", dem Lokal vun der Stëmm zu Bouneweg, gouf et dunn nach méi enk: et wore wäit iwwer 100 Leit, déi sech an den enke Raim wéi d'Hierken am Faass gedréckt hunn. ▽



Op ±9m2 hu mer zu 12 Rover d'Fleesch an d'Boune gewiermt, d'Nuddele sur Place gekacht fir dass se net solle verbratschen, dat ganz op d'Tellere verdeelt an niewebäi och nach gespulkt, well net genuch Telleren a Couvert'en do waren.

Servéiert hunn d'Volontaire vun der Stëmm vun der Strooss an eng Équipe vu Leit vun der First State Bank. Ech well eis sécher elo net op d'eege Schëller klappen, mä eise Menu wor eis dëst Joer extra gutt gelongen, et si bal keng Reschter op den Telleren an d'Kichen zrëck komm an och an den Dëppe wor herno näischt méi eraus ze krazen.

Nom Jasse krut Jiddereen nach ee Schlofsak, ee Schal an eng Tut mat Séissegkeeten als Cadeau, an et wor wierklech eng gutt Ambiance ënnert de Leit. Am Géigesaz zu deenen anere Jore gouf et kee Gestreits a kee Buttek. Et ass nämlech esou, dass et op der Chrëschtfeier als eenzeg Kéier am Joer Alkohol ze drénke gëtt a vill Leit profitéieren dervun, fir sech eng kräfteg unzestrécken. Dat ass awer dëst Joer net de Fall gewiescht.

Iwwerhaupt ass opgefall, dass wäit iwwer d'Halschent vun de Leit déi do waren, glat a guer net an eise Klischee vum versoffene Strummert oder futti'sen Junkie passen. Et wore vill Leit, déi einfach aarm

si wéi d'Kierchemais, vill al Leit, déi keen Dag iwwert dem Kapp oder bal keen

Akommes hunn, an och vill Réfugié'en ouni Pabeieren.

Sou ass den Owend vir mech perséinlech mat gemëschte Gefiller an enger Hellewull Gedanken op en Enn gaangen! All déi Leit liewen Dag an Dag aus nieft eis, ouni dass se eis vill këmmere. An de Schlagzeile si si just emol fir e puer Deeg wann et een extra schroe Wanter ass! Hunn ech net geléiert, laanscht si ze goen, ouni se ze gesinn? Hunn ech mer net ugewinnt, si z'ignoréieren, well si mäi Bild vun eiser schéiner "Spaassgesellschaft" verschampeléeieren? Ass déi ganz Aktioun net just fir mäi schlecht Gewëssen iwwer d'Feierdeeg ze retten? Kann ech näischt derzou bäidroen, fir d'Ursaachen amplaz vun de Symptomer ze beseitegen?

Meng perséinlech Äntwerten op all dës Froen waren net grad gëeegent, fir meng Laun ze verbessern. Ech mengen, ouni elo wëllen de Moralapostel ze spillen, ech kéint ganz vill méi maachen, a wann et nëmme wier, fir d'Leit vun der Strooss mat aneren Aen ze gesinn, als normal Mënsche mat vill Problemer a weineg Chance am Liewen.

An ech géif soen, och mir alleguer als Scoute kënnen e gutt Stéck méi engagéiert sinn, wat d'sozial Problemer virun eiser eegener Dir, bei där ee jo fir d'éischt kiere soll, ugeet. □

„Stëmm vun der Strooss“

Das Problem der Selbsttötung

Der Selbstmord ist ein Tabuthema. Zwangsläufig. Die Angehörigen legen keinen Wert darauf, dass der letzte Schritt eines Mitglieds der Familie in irgendeiner Form bekannt wird.

Und das ist sowohl legitim, als auch gut so.

Dennoch darf die Selbsttötung nicht einfach so unter den Teppich gekehrt werden.

Die „Stëmm vun der Strooss“, eine Selbsthilfeorganisation für die Obdachlosen, die regelmäßig eine gleichnamige Publikation herausgibt, hat sich dieser Thematik jetzt angenommen.

Der Anlass dafür ist die offenbar gesicherte Erkenntnis, dass Luxemburg eine der höchsten Selbstmordraten in Westeuropa hat. Bedeutet wirtschaftlicher Wohlstand auch eine hohe Suizid-Gefahr? Weshalb entscheiden sich so viele Menschen, darunter auch sehr viele junge Menschen, für den schnellen Abgang.

Es gab Zeiten, da wurden Selbstmörder außerhalb der Stadtmauern beerdigt. Ohne Pfarrer. Denn Selbstmord war ein

der Gesellschaft, die offenbar nicht in der Lage ist, auf sich selbst sowie auf die Menschen, aus denen sie besteht, aufzupassen.

In dem Dossier der Publikation „Stëmm vun der Strooss“ kommen Menschen zu Wort, die Selbstmördern nahe standen, sie kannten oder nach deren Selbsttötung mit dieser dramatischen Situation befasst waren.

Dass in den baltischen Republiken Estland, Lettland und Litauen die Selbstmordrate höher, beziehungsweise gleich hoch ist als in Luxemburg, ist kein Trost.

Zumal hierzulande ungleich andere wirtschaftliche und soziale Bedingungen herrschen als in den baltischen Republiken.

Natürlich sagen Statistiken nicht alles aus, zumal sie nur dann das Richtige aussagen, wenn man sie selber gefälscht hat, wie eine bössartige Unterstellung an die Adresse der Statistik-Fachleute lautet.

Sehr oft verstecken sich hinter Statistiken aber auch menschliche Schicksale. Und dann ist es



Stëmm
vun der Strooss

bimestriel
avril 2005 / No° 36

Selbsttötung | Le suicide

Makel, der auch an der Selbstgefälligkeit der etablierten Kirchen kratzte. Gott gibt und Gott nimmt.

Nur gab es zu allen Zeiten auch Menschen, die von sich aus entschieden, dass sie des Daseins überdrüssig waren, und die deshalb freiwillig (freiwillig?) aus dem Leben schieden.

Die Fragestellung, mit der sich die „Stëmm vun der Strooss“ in ihrer rezenten Publikation befasst, geht denn auch dahingehend, dass versucht wird, zu ergründen, weshalb Menschen eigentlich den finalen Ausgang suchen. Wirtschaftliche Notlagen, Krisen in den zwischenmenschlichen Beziehungen, Abhängigkeiten aller Art sind Gründe für die Selbsttötung.

Jeder Selbstmörder ist dagegen auch eine Anklage an die Adresse

nicht mehr getan mit Wortspielen.

Und wenn man dann trotz allem noch den Statistiken glaubt, dann stellt man fest, dass in den südeuropäischen Ländern kaum jemand daran denkt, freiwillig aus dem Leben zu scheiden.

Nur in den Wohlstandsländern Westeuropas sowie in den baltischen Republiken misst man dem Leben offenbar weniger Wert bei.

Wer die „Stëmm vun der Strooss“ abonnieren möchte kann dies durch die Überweisung von 15 Euro auf das Konto: LU63 0019 2100 0888 3000 bei der BCEEL tun. Die „Stëmm vun der Strooss“ erscheint alle zwei Monate.

-> Die Internet-Adresse:
www.stemmvunderstrooss.com

Concert de bienfaisance

Stëmm vun der Strooss **encaisse 3.590 euros**



(Photo: Gaby Disewiscourt)

I.G. – Lors du 17^e concert de bienfaisance de la musique militaire grand-ducale, une quête a été organisée au profit de l'association *Stëmm vun der Strooss*.

Ce concert avait été offert par la ville de Luxembourg et

organisé par l'armée luxembourgeoise, le *Luxembourg city tourist office* et l'association *D'Frënn vun der Militärmusek*.

Un chèque de 3.590 euros a récemment été donné au président de *Stëmm vun der Strooss*, Marcel Detaille.

Deen aneren - Anesch

Zwou Stëmme vun der Strooss

1. Hat sich schon jemand die Frage gestellt, warum ein Mensch zum Außenseiter wird?

Die Drogen- und Obdachlosenproblematik in Luxemburg ist unter anderem die Konsequenz einer Überfluss- und Leistungsgesellschaft, in die jeder Bürger von Kind an gedrängt wird.

Viele Obdachlose sind durch die beschwerlichen Wege, durch die sie im Leben gegangen sind, in eine unüberschaubare Lage gelangt.

Vorausgegangen sind fehlende Lebensperspektiven und Lebensqualität, fehlendes Glück, sozialer Abstieg, mangelnde Betreuung und mangelndes Verständnis der Mitbürger. Die Gesellschaft ist auf der ewigen Suche nach dem Besten.

Konsum, fehlende Zuneigung schon im Kindesalter, zerrüttete Familien, Anerkennung und Bedürfnisse nicht berücksichtigend, lassen viele Menschen den Anforderungen der Besseren in einer sozialdarwinistisch denkenden Gesellschaft nicht gerecht werden.

Alkohol, Drogen, Selbstsucht, Kriminalität sind die Folgen einer Protestaktion gegen die fettgefressene bürgerliche Oberschicht, wo nur die „Besten“ sich auf der Bühne der „Schönen und Reichen“ wirtschaftlich darstellen und die so genannten „Verlierer“ an den Rand der Gesellschaft geworfen werden.

Am 13. Juni, 2004 haben die Luxemburger Sicherheit gewählt, das Problem der sozialen Komponente haben sie nicht berücksichtigt, solange sie nicht vor ihrer Haustür belästigt werden.

eg, Terror und wirtschaftlicher Wandel, von den Machthabern der Menschen bestimmt, dafür scheint der Luxemburger kein Interesse zu haben. Hauptsache, der Premier Jean-Claude Juncker wird es schon richten, dass es uns gut geht. Irren ist menschlich.

Auffangstrukturen für die „Verlierer“ der Gesellschaft, die Einrichtung einer Fixerstube, sind Lösungsvorschläge, die schon sehr lange auf dem Tisch liegen. Aber der Durchschnittsbürger dieses Landes glaubt, niemand könne ihm was anhaben. Er hat ja einen Freifahrtschein zum wirtschaftlichen und sozialen Erfolg bis ans Ende seines Lebens. Die Bäume wachsen ja in den Himmel.

Durch die mangelnde Toleranz der Luxemburger Bürger führt der Weg der „Verlierer“ in den Sumpf eines sinnlosen Lebens. Die Folgen sind bekannt. Um etwas zu ändern, müssen die Bürger eine andere Lebenshaltung an den Tag legen.

Egoismus, Materialismus und fehlender menschlicher Umgang miteinander führen zu einer erstarrten Mentalität, die manche Menschen in den Unter-

2. Wéi een op der Strooss behandelt gëtt.

Elo kënnen d'Leit dach frou sinn, well den „Abrigado“ ass net méi direkt op der Gare, mee méi wäit ewech, op der route de Thionville, an ech mengen, do stéieren d'Toxicomane keen. Si müssen awer och eng Plaz hunn, wou se kënnen schlofen, an an der „Nuetsel“ kënnen se dat maachen.

Do kënnen se um 21 Auer froen, ob nach e Bett fräi ass, si kënnen Kaffi drénken, eng Zopp froen, heinsdo kommen och nach Bréidercher un, déi d'Police och scho laanscht bruecht huet. Si kënnen eng Dusch huelen.

An dann ass well méindes, mëttwochs a freides vun 9 Auer moies bis 17 Auer mëttes op.

Also halen d'Leit sech net méi esou vill op der Gare op.

Ech fannen et och eng Sauerei, wann d'Jongen hir Sprützen einfach esou op de Buedem geheien.

Ech soen ëmmer, si sollen d'Nol ofbriechen an dann an eng Poubelle geheien, a fäerdeg.

Da kënnen d'Kanner sech och net domadder wéi doen (...). Dat ass dach guer net schwéier.

Do ginn ech de Leit wierklech Recht, wann si sech opreegen. Wou ech hinnen net Recht ginn, ass wann si déi Leit wéi Dreck behandeln. D'Junkië wëssen, datt si am Feeler sinn.

Ech wollt moies schaffe goen um 8 Auer, fir den SCAS ¹⁾. Ech war mat Kollegen op der Gare. Ech hu mat enger Orange gespillt, an du koumen zwee Leit vun der Securicor. Ech konnt kee Franséisch schwätzen.

Ech sot just zu hinnen, si sollte mat mir op Lëtzebuergesch schwätzen. Ech verstinn nämlech kee Franséisch. Op ee Mol stéisst deen ee Mann mech, awer ferm (...). Ech hunn hien zréckgestouss. Du krut ech eng an d'Maul. Mat den Féiss hunn se mech gerannt, den Hond huet mech och nach gebass, an du sinn ech opgestanen an ech si bei d'Police gaangen.

Et war nach e Chef vun den CFL do, deen huet dat gesinn, an hien ass direkt an den Büro gaange vun der Securicor. Si sollen d'Leit net esou behandeln. Well d'Gare gehéiert jidderengem. Si sollen hiren Hënn de Maulkerf undoen, da wär alles gutt.

Moies um 4 Auer kommen se mat hirem Hond bei een. Et läit ee just do ze schlofen.

Et mécht ee kee rosen, an da gëtt een einfach waakreg gemaach, an da muss een eraus aus der Gare, wann ee keen Ticket bei sech huet. Dat geet all Dag esou.

D'Seuricor solle méi lues mat de Leit

De Luce, zum Beispill, dee sëtzt ërmer do, seng Fläsch ze drénken. Si sollen hien dach einfach mat Rou loos sen. Hien deet jo kengem eppes.

An wann si e mat de Féiss erausschleefen, dat fannen ech nach méi eng Sauerei. Si brauche jo net dobaussen ze sinn.

Ech sinn op der Strooss an ech sinn nach ni domm a frech mat engem ginn. Ech äntwere just zréck, wann ee mat mi ufänkt, domm a frech ze ginn. Wann ech trëppelen, ginn ech normal laanscht ech loosse d'Leit mat Rou. Sou laang näischt zu mir soen, soen ech och näischt zu hinnen.

Wann ech op Dikkrech bei men Mamm ginn, ginn ech scho laang komesch gekuckt, well d'Leit mech d'kennen. Ech sinn ëmmer frou, wann ech Dikkrech hannert mer hunn, well da deet mir wéi, wann d'Leit esou mat mi sinn.

Ech hunn zwar och elo e kleng Feele geamach (...).

Ech hunn duerch Droge men Aarbecht verluer, well ech net méi regel mässeg opgetaucht sinn.

Ech hu meng Aarbecht net méi anstänneg gemaach, mee dat wëll ech nees gut maachen, fir rëm eng Kéier bei d'„Stëmm“ zréck ze kommen.

Ech probéieren, mat den Drogen opzehalen, well ech ginn elo all Dag bei „Jugend an Drogenhëllef“, fir Hëllef ze kréien.

An ech hunn och wëlles, dat ze maachen an duechzezéien.

Ech hunn es elo genuch mat den Drogen.

Ech probéieren och elo, bénévolé an der „Stëmm“ matzeschaffen, well wann ech dat net maachen, kann ech Problemer kréien mam SNAS ²⁾, an da kann ech den RMG vergiessen.

Wann ech eng Kéier net an der „Nuetsel“ ka schlofen, well keng Plaz méi do ass oder well ech zevill spët u sinn, ginn ech hannen hinner bei d'CFL an er Zuch.

An esou laang wéi s du do keen Dreck a kee Bordell méchs, loosse si dech och do mat Rou, an da kanns du do schlofen

Rudi W

→ 1) Service central d'assistance sociale - 2) Service national d'action sociale.

Déi béid Textersinn an „D'Stëmm vun der Strooss“ (Eng Zeitung géint d'Verzweiflung) Nr. 34, 2004 publizéiert ginn.

Mir kruten d'Autorisation se z'iwwerhuelen.

Mir hunn e puer klengen Ëmännerongen gemeet an eng adaptéiert Schreifweis vum Lëtzebuergesch

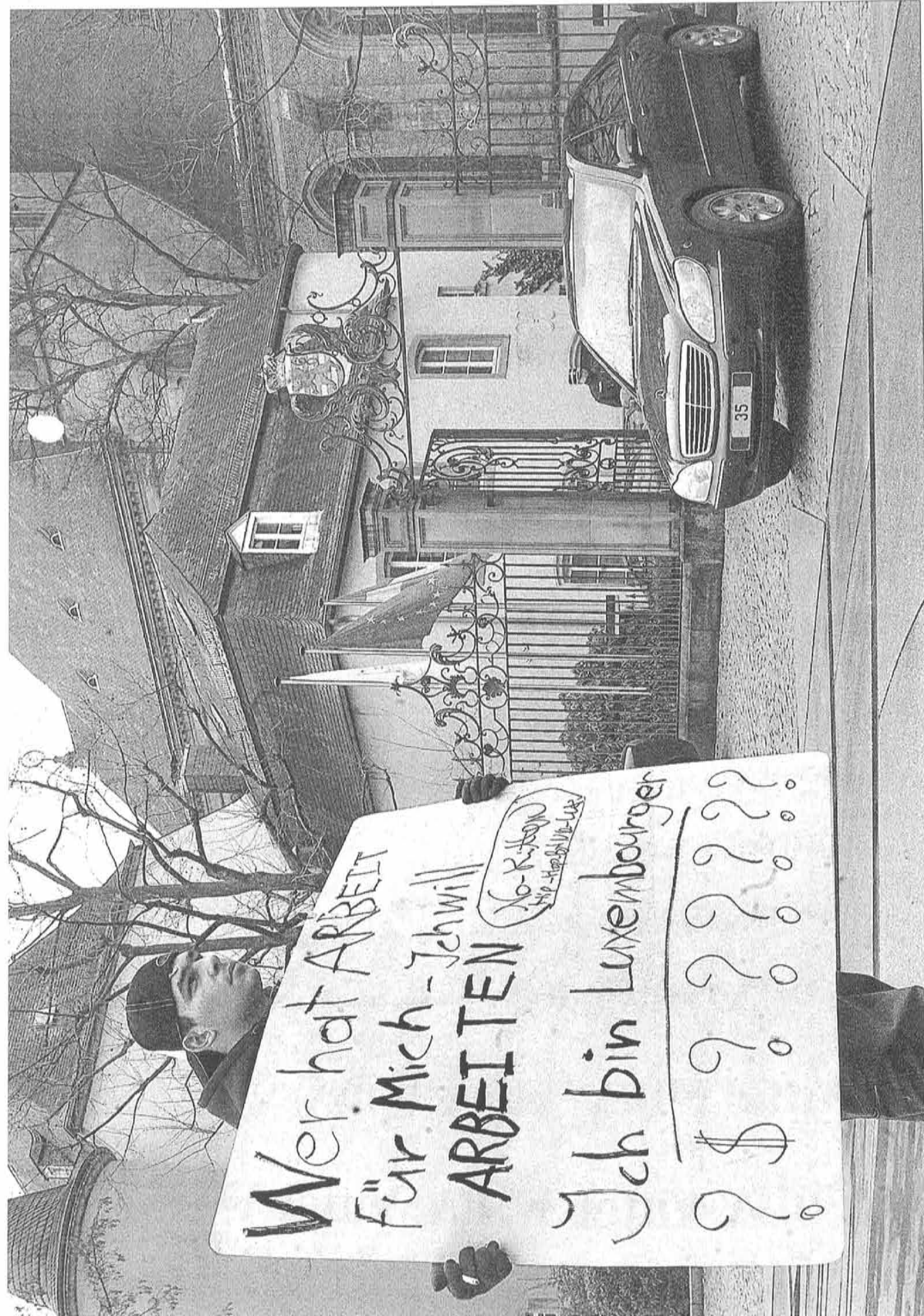


Foto: Alain Rischard

Und es stellt sich zwangsläufig die Frage, wie diesem gesellschaftlichen Phänomen begegnen werden kann. Ist es ausschließlich die Privatinitiative, selbst wenn sie mit staatlichen Einrichtungen konventioniert ist, die hier eine Rolle spielen kann.

Oder sind nicht auch die politisch Verantwortlichen gefordert, die doch so gerne populistische Ausfälle auf dem Buckel der Obdachlosen, Drogenabhängigen und anderen Benachteiligten des Systems machen?

In der Hoffnung auf elektoralen Zugewinn. Die Realität sieht etwas anders aus.

Am Dienstag dieser Woche hatten die Verantwortlichen der „Stämm von der Strooss“ zu einem Ausflug ins grenznahe Belgien, zu den „Grottes de Han“, eingeladen.

Rund 20 ständige Besucher des Treffpunkts in Bonneweg hatten sich am Morgen am Bahnhof Luxemburg eingefunden, um ihrerseits einmal einen Tag ohne die sonstigen Alltagsorgen zu verbringen.

Seit vier Jahren finden diese eintägigen Ausflüge statt, wobei man sich im vergangenen Jahr sogar bis nach Cannes vorwagte.

Alexandra Oxacelay zufolge sorgen diese Ausflüge, übrigens nicht die einzigen regelmäßigen Aktivitäten, dafür, dass Stress-Situationen abgebaut werden, und gerade Menschen, die ansonsten nur die Schattenseiten des Lebens kennen, einmal aufatmen können.

Die Bedeutung der Ehrenamtlichkeit

Das dürfte auch für die freiwilligen Helfer der „Stämm von der Strooss“ Gültigkeit haben, ohne die diese soziale Einrichtung längst nicht mehr funktionieren könnte. Diese ehrenamtlichen Helferinnen und Helfer sorgen

dafür, dass nicht nur einmal im Jahr Abwechslung auf dem Programm steht. Sie besuchen Inhaltliche, und sie besuchen ebenfalls Menschen, die auf der Straße leben und deren gesundheitlicher Zustand sie in ein Krankenhaus geführt hat. Regelmäßige Kinobesuche stehen ebenfalls auf der Tagesordnung.

Eine besondere Bedeutung

dürfte aber der „Ambulanz – Spindolop Rieder“ zukommen.

Hier machen vier Ärzte freiwillig Dienst, um zum Teil an den Orten, wo sich obdachlose Menschen aufhalten, nach deren Gesundheitszustand zu schauen.

Alle vierzehn Tage findet eine „Sprechstunde“ vor dem Foyer Ulysse statt.

Weitere Angebote an die Be-

troffenen beziehen sich auf die Kleidung, wo jederzeit Spenden willkommen sind, sowie auf die Wohn-Problematik.

In einem Land, wo das Wohnen selbst auf kleinstem Raum und in den einfachsten Verhältnissen rasant teurer wird, haben auch und gerade Menschen, die mit minimalen Beträgen im Monat auskommen müssen, kaum noch eine Chance auf ein Minimum an Wohnraum. Dadurch verschärft sich nur noch das Problem der Obdachlosen oder aber der Menschen, die riskieren, die angemietete Wohnung zu verlieren.

Dem versucht man mit einer sozialen Immobilienagentur entgegenzuwirken. Diese kann allerdings nur im Ansatz wirksam werden. Das Problem an sich wird ständig größer.

Im Rahmen von so genannten „mises au travail“ können fast 20 Menschen stundenweise beschäftigt werden, was ihnen zumindest erlaubt, den garantierten Mindestlohn, oder aber einen Teil davon, zu beziehen.

Alles in allem können aber auch sehr viel guter Wille und noch mehr Engagement lediglich die schlimmste Not lindern.

Es bleibt die Erkenntnis, dass noch sehr viel mehr nötig wäre, um den Menschen zu helfen, die zum überwiegenden Teil nicht aus freien Stücken am Rand der Gesellschaft gelandet sind. Und von denen die meisten froh wären, wenn sie wieder ein etwas besseres Leben führen könnten.

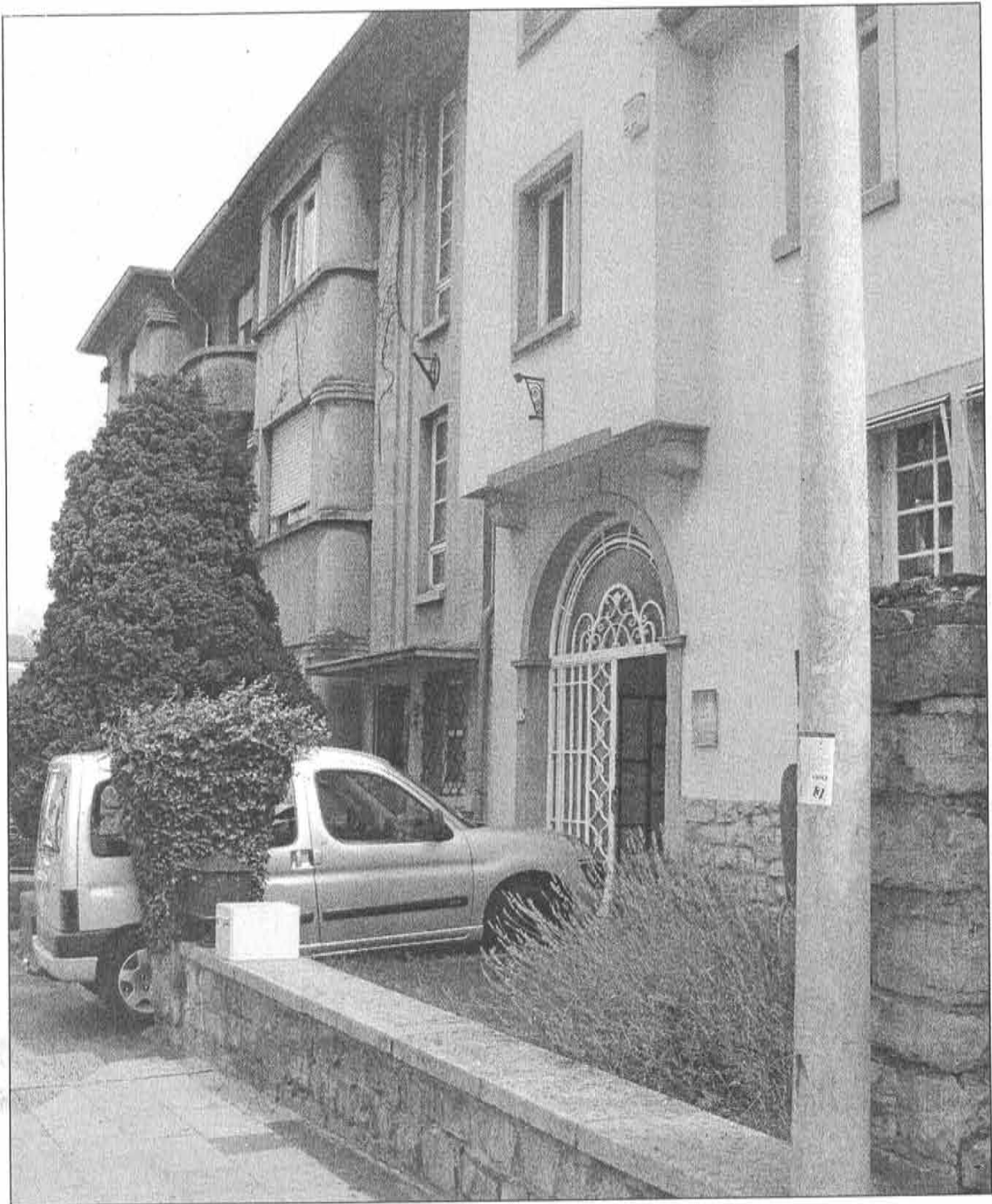
j.t.

~~Luxemburg, 4.5.2011~~
(3)



Abfahrt am Bahnhof Luxemburg zu den „Grottes de Han“

Mail: redaktion@tageblatt.lu



Fotos: Jos Telen

Das Haus der „Stëmm vun der Strooss“ in der rue du Cimetière in Bonneweg

LES SOMMES.

Toxicomanes au château

Le conseil a marqué son accord de principe pour la réalisation d'une structure pour toxicomanes du site du château de Schoenfels. La structure, dont la gestion sera confiée à l'association «*Stëmm vun der Strooss*», accueillera dans des ateliers thérapeutiques avec des logements encadrés des personnes souffrant de dépendance à la drogue. Le coût du projet est estimé à 2,7 millions d'euros. Il sera financé en grande partie *via* le Fonds de lutte contre le trafic de stupéfiants.

Enfin, la médecine de l'Environnement pourra être érigée au *Galgebierg* à Esch-sur-Alzette: les émissions de métaux lourds et de dioxines provenant de l'industrie sidérurgique ne sont pas de nature à entraver sa mise en place. C'est que qu'a révélé l'étude commandée par le gouvernement.

■ MB

LA Voix du 23/07/05

„Stämm von der Strooss“ plant neue Aktivitäten in Schoenfels

Betreute Wohn- und Arbeitsstätten als Starthilfe

„Geplant ist die Betreuung von bis zu 30 Leuten, die abhängig waren, die Probleme mit Alkohol Drogen oder anderen Suchtmitteln hatten“, erklärt Marcel Detaille, Präsident der „Stämm von der Strooss“ im Gespräch mit dem Tageblatt.

„In Schoenfels entsteht kein zweites Manternach und auch kein zweites Useldingen“, betont er. Die therapeutischen Werkstätten und betreuten Wohnmöglichkeiten (für etwa 15 Personen) soll vielmehr eine Übergangsstruktur sein, um Menschen, die eine erfolgreiche Therapie hinter sich haben, wieder schrittweise in die Gesellschaft zurückzuführen.

Fehlt diese Einrichtung, ist der Rückfall nach Abschluss einer Entzugstherapie quasi vorprogrammiert. Das Ergebnis sind menschliche Katastrophen und letztlich auch demotivierte Helfer in den Therapiezentren.

Schoenfels wird die erste Zwischenstruktur dieser Art in Luxemburg sein, weshalb es auch an Erfahrungswerten fehlt. „Wie groß die Nachfrage nach Plätzen sein wird, wissen wir nicht genau“, erklärt Marcel Detaille. Auch was die durchschnittliche Aufenthaltsdauer angeht, sei es schwierig, Prognosen zu erstellen. „Sicher ist aber, dass in dem Zentrum niemand dauerhaft bleiben kann.“

Bis in Schoenfels erste Patienten betreut werden können, ist es aber noch ein weiter Weg.

Zunächst müssen die alten Wirtschaftsgebäude, die bis vor einigen Jahren von einem landwirtschaftlichen Betrieb genutzt wurden, abgerissen werden. An ihrer Stelle ist ein Neubau vorgesehen, in dem neben der „Stämm von der Strooss“ auch die Forstverwaltung ihre regionalen Dienste unterbringen wird.

Der frühere Schlossturm, das weithin sichtbare Wahrzeichen von Schoenfels, bleibt unangetastet. Er wird auch weiterhin für lokale Aktivitäten, Ausstellungen, Konferenzen usw. zur Verfügung stehen.

Mit der Inbetriebnahme des Zentrums sei „bestenfalls 2008“ zu rechnen, sagt Marcel Detaille.

Sowohl die Regierung wie auch die Gemeinde Mersch stünden hinter dem Projekt, unterstreicht er. Dass die Wahl auf Schoenfels fiel, sei darauf zurückzuführen, dass man die Leute bewusst aus ihrem gewohnten Umfeld herauslösen wollte und sich das Gelände in Staatsbesitz befindet.

Möglichen Bedenken innerhalb der Schoenfeler Dorfgemeinschaft – erste Proteste werden bereits laut – will man mit einer breiten Informationskampagne noch in diesem Herbst begegnen.

Im.

La Voix
Ep. semaine du 18/07 au 24/07

(31) Sted
Nº 75 2005

Guy Hoffmann



Randfiguren

Dass der Nähe zum Bahnhof mittlerweile etwas Anrüchiges anhaftet, die Gegend als hauptstädtische „Problemzone“ gilt, zeigt leider auch die Debatte um die Obdachlosen und Drogenabhängigen. Sie kommen täglich nach Bonneweg, um im Foyer Ulysse, der „Stëmm vun der Strooss“ oder der „Téistuff“ ein Bett oder eine warme Mahlzeit zu erhalten. Das Nachtfoyer ist zudem derzeit die einzige Anlaufstelle in Luxemburg, an der sich Menschen ohne festen Wohnsitz mit einer Adresse anmelden können, gesetzliche Vorbedingung, um das staatliche Mindesteinkommen (*Revenu minimum garanti*, RMG) von etwas über 1.000 Euro pro (ledigen) Erwachsenen monatlich bekommen zu können. Viele von ihnen bleiben gleich vor Ort – oder ziehen zum Leidwesen der Einwohner durchs Stadtviertel. Besonders beliebt scheint der Platz Léon XIII an der Kirche zu sein, an dem die Obdachlosen mittlerweile bei Wind und Wetter anzutreffen sind.

„Die sind harmlos“, sagt Luc Meyer vom Geschäftsverband. Und auch Linden meint verständnisvoll: „Ihnen bleibt kaum etwas anderes.“ Das Foyer ist nur begrenzt geöffnet. Ist die Mahlzeit vorüber, bleibt nicht viel an Aktivitäten für die meist sucht- oder psychisch kranken Betroffenen. Fakt ist aber auch: Nicht wenige Bonneweger fühlen sich durch die „Strummerten“ und Drogenabhängigen erheblich gestört. Erst im April hatte die lokale Elternvereinigung der Primärschulen erneut beklagt, dass auf vielen Schulhöfen „beinahe täglich“ Spritzen zu

finden seien. Mehrmalige Unterredungen und Rundtischgespräche mit der zuständigen Familienministerin Marie-Josée Jacobs und anderen hochrangigen Politikern sowie mit den Verantwortlichen der Betreuungsstrukturen haben das Problem jedoch nicht beheben können.

Dabei haben die Sozialeinrichtungen durchaus Verständnis für die Befürchtungen vieler Anwohner, obschon sie auch betonen, dass Armut und Alkoholismus ein Großstadtphänomen sei, von dem Luxemburgs Bahnhofsumgebung ebenfalls nicht verschont bleibe. „Viele Luxemburger sind den Anblick von Armut nicht gewöhnt. Sie haben Angst vor ihr“, meint René Kneip, Direktor von der Caritas geführten „Accueil et solidarité a.s.b.l.“ „Wenn die Stadt uns Räume direkt am Bahnhof anbietet, ziehen wir um“, verspricht Alexandra Oxacelay von der „Stëmm vun der Strooss“.

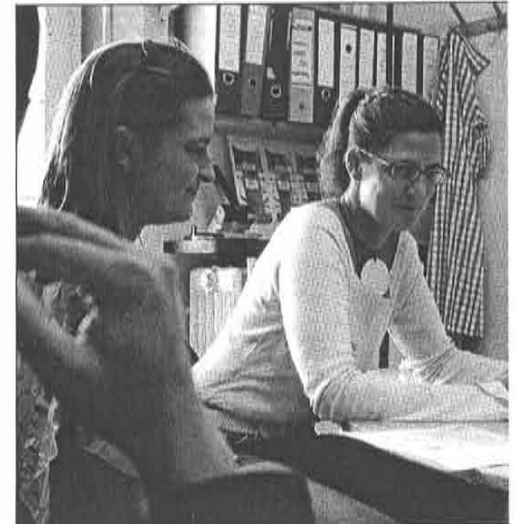
Die Beratungsstelle, die sich an sozial Notleidende richtet und eine eigene Zeitung publiziert, befindet sich am Ende der Rue du Cimetière. Doch ein Umzug ist nicht in Sicht: Zentral gelegene Häuser sind selten und teuer – zudem wehrt sich der dortige Interessenverein SOS Gare mit Händen und Füßen gegen solcherlei Pläne. „Dezentralisieren“ lautet indes die Forderung, die Bonneweger auf Informationsversammlungen alle Jahre wieder erheben. Da sich außer Esch/Alzette bisher aber keine Gemeinde dazu bereit erklärt hat, als Anmeldestelle für Obdachlose zu dienen, geschweige denn eigene Hilfsstrukturen anzubieten, dürfte das Thema auch in Zukunft die Gemüter

erhitzen. Erst recht, weil die geplante Fixerstube am vergangenen 4. Juli auf Nummer 8 in der Bonneweger Route de Thionville in einem Raum der Obdachlosenstruktur „Nuetseil“ eröffnet wurde.

Derweil lädt Entente-Präsident Linden die Bewohner dazu ein, öfters mal auf einer der Bänke an der Place Léon XIII Zeitung zu lesen: „Wenn Einheimische nicht mehr Präsenz zeigen, markieren andere das Terrain.“

Alexandra Oxacelay (rechts)
von der „Stëmm vun der Strooss“

Guy Hoffmann



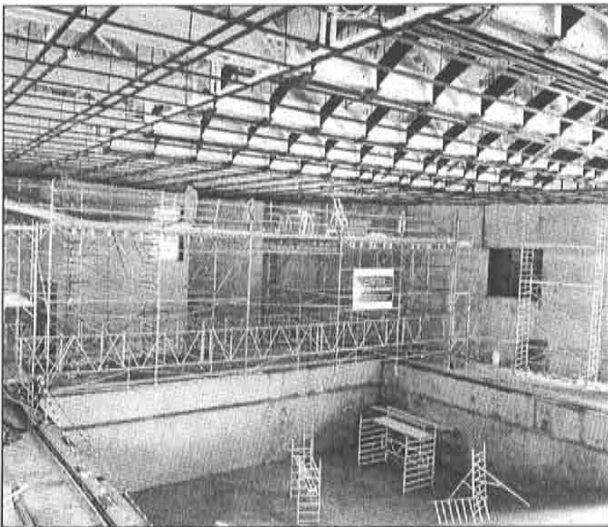
imedia



Ein von der Stadt Luxemburg
betreutes Projekt: Streetworkerin
Stéphanie Silva im Gespräch mit
Obdachlosen



Guy Hoffmann



Das neue Bonneweger Schwimmbad sieht seiner Fertigstellung entgegen

imedia



imedia



Gaart an Heem

14/7/2005



CELB unterstützt wohltätige Werke

Im Rahmen des Fußballturniers, das von den Studenten aus Montpellier in Gilsdorf organisiert worden war und an dem 25 Studentenmannschaften teilnahmen, überreichten die Studenten des „Cercle des étudiants luxembourgeois à Bruxelles“ je 1 000 Euro an die Vereinigungen

„D'Stëmm vun der Strooss“, vertreten durch Alexandra Oxacelay und Arno Bache, sowie an „Le soleil dans la main“, vertreten durch Fernand Wenkin. Während letztgenannte Vereinigung das Geld für Entwicklungshilfeprojekte im Burkina Faso verwendet, ist das Geld für

„D'Stëmm vun der Strooss“ zur sozialen und beruflichen Wiedereingliederung Obdachloser, Drogenabhängiger und psychisch Kranker gedacht. Das Geld stellt einen Teil des Erlöses des CELB-Balls an Weihnachten sowie anderer Veranstaltungen in 2004 dar. (Text und Photo: J. Clees)

Luxembourger Wort @ 17.06.2008



Remise de chèques à l'ambassade des Etats-Unis

Récemment, la présidente de l'«American Women's Club of Luxembourg» (AWCL) a eu le plaisir de remettre, selon ses traditions philanthropiques, d'importants chèques à six associations caritatives luxembourgeoises dans les salons de la Maison Dolibois, résidence de l'Ambassade des Etats-Unis à Luxem-

bourg. En présence de l'ambassadeur Peter Terpeluk Jr et de son épouse, Leslie Harbour remit un chèque de 6.000 euros au représentant de la «Fondation Pro Familia – Foyer pour femmes» ainsi que des chèques d'une valeur de 1.500 euros chacun aux associations suivantes: «Aides pour personnes atteintes

de maladies neuromusculaires» (Alan), «Leit hëllef Leit», «Service d'Intervention Précoce Orthopédagogique», «Stëmm vun der Strooss» et «Association Thérapie Equestre». C'était au cours de son grand gala vin que les responsables de l'AWCL ont décidé de l'usage le plus approprié de ces fonds. (Csk)



Les échos

Intégration et soutien

Fondée en 1996, la Stëmm vun der Strooss œuvre en faveur de l'intégration sociale et professionnelle de personnes défavorisées. Cette association sans but lucratif est financée par le ministère de la Santé et travail en étroite collaboration avec la Croix-Rouge luxembourgeoise. Son siège social se situe à Luxembourg et, depuis le mois d'octobre 2004, la ville d'Esch-sur-Alzette a mis des locaux à sa disposition afin qu'une antenne y voit le jour dans la Grand-Rue.

Des sans-abri, des chômeurs, des bénéficiaires du RMG, des personnes dépendantes de produits stupéfiants, de l'alcool et des médicaments, constituent sa principale clientèle.

Redonner confiance

À Bonnevoie, la Stëmm propose des services suivants : un café-restaurant le Treffpunkt, un dispensaire médical gratuit l'Ambulanz-Spidol op Rieder, un bimestriel, une émission diffusée le quatrième mardi de chaque mois sur les ondes de radio ARA «Informationen vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss», ainsi qu'un local de distribution gratuite de vêtements Kleederstuff, un service social et enfin, une agence immobilière sociale Immo-Stëmm.

À Esch-sur-Alzette, des douches et une blanchisserie viennent s'ajouter au café-restaurant, au service social et au local de distribution de vêtements Dress for Success.

Une main tendue

Nombreuses sont les personnes - tant des usagers du Treffpunkt, que des bénéficiaires du RMG - qui, encadrées par les professionnels, effectuent un travail d'utilité publique. Une dizaine de bénévoles proposent des cours d'alphabétisation, des visites dans les hôpitaux et à la prison et sont à l'écoute des personnes qui, souvent, souffrent de la solitude et de l'exclusion sociale. L'agence immobilière sociale Immo-Stëmm, dont l'objectif est de rendre le marché immobilier accessible aux personnes à revenus modestes, a également été créée par des bénévoles.

Source : www.stemm-vun-der-strooss.com

Salle de repas trop petite

Les habitués ont aussi droit à de nombreux services : vestiaire, dou-
nes, blanchisseries, distribution
e vêtements, consultations socia-
les et, bien sûr, distribution de
repas. «En un an, nous avons une
moyenne constante d'une cin-
quantaine de personnes», remar-
que Claude Consdorf. «D'ailleurs,

la salle de repas est maintenant
trop petite».

Or, les locaux ne se prêtent pas
facilement à des travaux d'agran-
dissement. La solution? «Cons-
truire une véranda», avance l'as-
sistante sociale.

«Mais cela a un coût et nous ne
pourrions pas le faire sans aide
extérieure. Car l'aide que nous
obtenons du ministère de la San-
té est déjà comprise dans notre

Une bonne pâte de ministre

Pour le premier anniversaire de l'antenne eschoise de Stëmm vun der Stroos,
le ministre de la Santé s'est mis derrière les fourneaux.



Photo: zineb willhelm

Mars Di Bartolomeo a fait une démonstration de ses talents culinaires.

budget. Pour mener à bien ce
projet, nous avons besoin de
dons».

Alors, serait-il donc plus difficile
d'obtenir des dons que de faire
venir cuisiner un ministre pour les
défavorisés? «Cette histoire vient
d'une boutade», avoue Claude
Consdorf. «Un de nos bénévoles
a vu, récemment, Mars Di Barto-
lomeo cuisiner lors d'une soirée
privée. Il lui a alors suggéré de

venir le faire aussi pour l'asso-
ciation. le ministre a tout
naturellement accepté...».

Bien vu. Car se transformer en
chef, le temps d'un repas, c'est le
meilleur moyen d'attirer l'atten-
tion sur Stëmm vun der Stroos et
de faire passer le message. C'est
sans doute cela «mettre la main à
la pâte».

Noël Labelle

La grande force du bénévolat

Le personnel de Stëmm vun der
Stroos se compose de huit person-
nes, réparties entre l'antenne de
Luxembourg et celle d'Esch. Mais
cette équipe est renforcée par l'en-
gagement effectif et polyvalent de
nombreux bénévoles. Ces derniers
proposent des cours d'alphabétisa-
tion et d'informatique. Ils effec-
tuent des visites dans les hôpitaux
et à la prison. Mais, surtout, ils
restent à l'écoute de tout usager
souhaitant aborder, en toute dis-
crétion, ses difficultés.

En collaboration avec la Croix-Rouge

Si l'antenne d'Esch fête son pre-
mier anniversaire, l'association
existe depuis 1996. Ses objectifs
sont de réaliser, mais aussi de pro-
mouvoir et de supporter toute acti-
vité touchant la vie des personnes
exclues ou qui risquent l'exclu-
sion. C'est évidemment une asso-
ciation sans but lucratif et ayant
un statut d'utilité publique. Elle est
financée par le ministère de la
Santé et travaille en étroite colla-
boration avec la Croix-Rouge.

Logement pour tous

L'Agence immobilière sociale a
pour objectif de rendre le marché
immobilier accessible aux person-
nes à revenu modeste. Pour cela,
elle sert d'intermédiaire entre le
locataire et le propriétaire : elle
loue des logements puis les sous-
loue à des personnes défavorisées.
Elle se porte également garante du
paiement du loyer et du bon état
du logement. L'Immo-Stëmm est
une initiative créée par des person-
nes travaillant bénévolement au
sein de la Stëmm.

Un café et un journal

À Luxembourg Bonnevoie, l'as-
sociation est connue pour le
Treffpunkt. C'est un café ouvert à
tous, dans lequel des repas chauds
et boissons, sont servis. Lieu convi-
vial, il permet aux exclus de trou-
ver un peu de chaleur et de quoi se
sustenter à un prix modique. Pour
éviter tout problème, la consom-
mation d'alcool y est interdite.

Autre organe connu de l'associa-
tion, son magazine, vendu dans la
rue par des personnes en difficulté.
Il paraît une fois tous les deux mois
et sa réunion de rédaction est ou-
verte à tous, chaque jeudi.

Freitag, 4. November 2005 • Nr. 256

Esch

Der Gesundheitsminister kocht für die Obdachlosen

Simone Heiderscheid

Seit Oktober letzten Jahres gibt es in Esch eine Einrichtung der „Stämm von der Strooss“. Gesundheitsminister Mars di Bartolomeo kochte gestern Mittag in der Küche des Escher Hauses das Geburtstagsessen anlässlich dieses ersten Jubiläums - es gab „Tagliatelle alla casa“.

Esch - Nach dem Mittagessen gab es eine Pressekonferenz, zu der der Hot „koch ganz außer Puste“ erschienen, denn in die Escher „Stämm“ kommen täglich zwischen 60 und 80 Personen, um für 50 Cent eine warme Mahlzeit zu sich zu nehmen.

Marcel Detaile, der Präsident der Vereinigung, nutzte die Gele-

genheit, um sich bei all denjenigen zu bedanken, die der „Stämm“ helfen, anderen zu helfen, insbesondere beim Gesundheitsministerium, mit dem die Vereinigung konventioniert ist, und bei der Gemeinde Esch, die das Haus Nummer 32 in der Grand-rue, in dem die „Stämm“ ihre Räumlichkeiten hat, zur Verfügung stellt und zudem vier Wohnungen zu sehr moderaten Preisen an den Verein vermietet. Marcel Detaile freute sich auch über die große Akzeptanz in der Bevölkerung für die „Stämm von der Strooss“, die auch auf die Art der Berichterstattung über deren Arbeit zurückzuführen sei.

Claude Consdorf, Leiterin der „Stämm von der Strooss Esch“, konnte anhand von einigen Zahlen einen guten Eindruck über

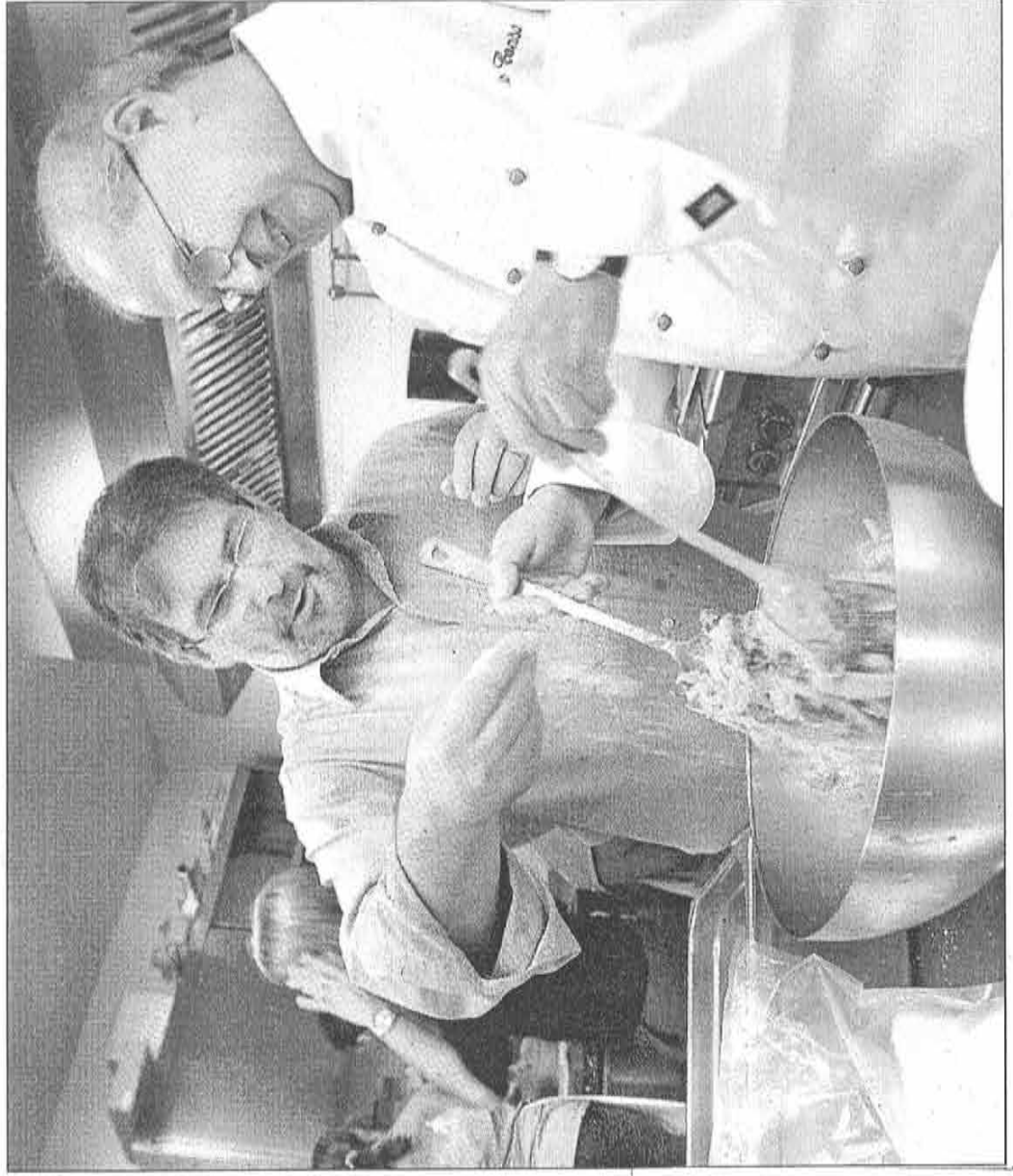


Foto: Fabrizio Pizzolante

Minister Mars di Bartolomeo und ein ehrenamtlicher Helfer beim „Very Important Pasta“-Kochen

die Arbeit geben, die in der Einrichtung geleistet wird.

Zur Zielgruppe gehören Menschen, die obdachlos sind, die arbeitslos sind, die das RMG („Revenu minimum garanti“) beziehen, die drogen-, alkohol oder medikamentenabhängig sind, die psychisch krank sind und ehemalige Strafgefangene.

Nicht nur Suppenküche

Hier kann man nicht nur zu Mittag essen, sondern auch duschen, seine Wäsche waschen lassen und sich neue Kleidung besorgen. All diese Dienste können nicht ohne Arbeitskräfte geleistet werden und deswegen arbeiten hier neun Personen, die das RMG beziehen: Sechs Personen arbeiten in der Küche, eine Person ist für die Duschen und Waschmaschinen zuständig, eine Person ist in der Kleiderstube beschäftigt und auch für die allgemeine Reinhaltung des Hauses gibt es einen Posten.

In Schnitt duschen hier am Tag zwischen drei und fünf Personen, diese Zahl schwankt aber deutlich, so dass manchmal nur zwei Personen zum Duschen kommen und an anderen Tagen ein gutes Duzend. Im April, nachdem die Schlafstätte für Obdachlose in der Kanalstraße ihre Türen vorübergehend schloss, stieg die Zahl derjenigen, die zum Duschen kamen, stark an. Doch nicht nur Obdachlose nehmen diesen Dienst gerne in Anspruch: Es kommen auch viele Menschen, die unter sehr unhygienischen Bedingungen wohnen müssen: Sie mieten etwa ein einzelnes Zimmer (das sich oft direkt über einer Kneipe befindet) und haben nur ein Gemeinschaftsbad und gemeinschaftliche Kochgelegenheiten zur Verfügung, die sich nicht selten in einem unzumutbaren Zustand befinden. Meist haben diese Personen für dieses Zimmer auch keinen Mietvertrag abgeschlossen, so dass ihnen von heute auf morgen gekündigt werden kann.

In diesem Zusammenhang verwies Alexandra Oxacelay, die Di-

rektorin der „Stëmm vun der Strooss“, auf die Agentur „Immo-Stëmm“, die es solchen Personen ermöglicht, menschenwürdigen Wohnraum zu mieten, indem sie zum Beispiel die Kautions für die Wohnungen übernimmt.

Einmal pro Woche kann man den Wäschereidienst in Anspruch nehmen und etwa vier Personen kommen pro Tag mit ihrer Wäsche. In die Kleiderstube kommen acht bis neun Personen am Tag.

Dienstags ab 14.00 Uhr kann man eine kostenlose ärztliche Behandlung in Anspruch nehmen – dieser Dienst wird von Dr. Garcia, einer Ärztin im Ruhestand, gewährleistet.

Reger Zulauf

Über 600 Personen kamen im letzten Jahr ins Escher Haus der „Stëmm“, ihr Altersdurchschnitt beträgt 36,33 Jahre, 30 Prozent davon sind Frauen.

Dass die Zahl derjenigen, die die Einrichtung der „Stëmm“ aufsuchen so hoch ist, wundert die

Escher Schöffin Vera Spau nicht. 400 Sozialwohnungsstelle die Stadt Esch zur Verfügung und auf der Warteliste für diese Wohnungen stehen 30 Einträge – auch in Esch sei korrekter Wohnraum nicht mehr zu moderaten Preisen zu haben.

In Zusammenarbeit mit dem Familienministerium und dem Gesundheitsministerium sei eine Nachtaufnahme für Obdachlose in Esch geplant.

Auf jeden Fall wird die letzte Winterraktion wiederholt und ab dem 1. Dezember können Menschen ohne Dach über dem Kopf während vier Monaten wieder in der Kanalstraße übernachten.

Minister Mars di Bartolomeo richtete seinen Dank an das Escher Team für seinen Einsatz aber auch an die Stadt Esch, wo man den Begriff Dezentralisierung nicht nur im wirtschaftlichen Sinn verstehe, sondern auch bereit sei, soziale Einrichtungen aufzunehmen. Er erwähnte auch, dass die Verhandlungen mit der Gemeinde Esch bezüglich der Einrichtung einer Fixerstube bevorzugen würden.

Aufruf

Wer kann und will helfen?

Esch - Wer das Escher Haus der „Stëmm vun der Strooss“ unterstützen möchte, hat mehrere Möglichkeiten:

- Für die **Kleiderstube** werden ständig Kleidungsstücke benötigt. Nicht mehr gebrauchte Kleider – auch Unterwäsche, Stümpfe und Schuhe – können gerne in der Grand-rue Nummer 32 abgegeben werden.
- Im Atelier „**Schweessdrëps**“ wird getragene Sportbekleidung gewaschen, gebügelt und auch geflickt. Sportvereine können diese Beschäftigungsmaßnahme unterstützen, indem sie auf den angebotenen Service zurückgreifen.
- Im Haus in der Grand-rue ist oft zu wenig Platz. Um mehr Raum zu schaffen, soll im Hinterhof eine **Veranda** gebaut werden. Für dieses Projekt ist die Vereinigung auf Spenden angewiesen.
- Die „Stëmm vun der Strooss Esch“ möchte einen **Ambulanz-Dienst** für Obdachlose einrichten. Dafür wird die freiwillige Mitarbeit von Ärzten benötigt.
- Jede Art von **freiwilliger Mitarbeit** ist willkommen.

-> Wer seine Hilfe anbieten möchte, kann sich unter der Telefonnummer 26 54 22 melden.

Premier anniversaire de l'antenne eschoise de la «Stëmm vun der Strooss»

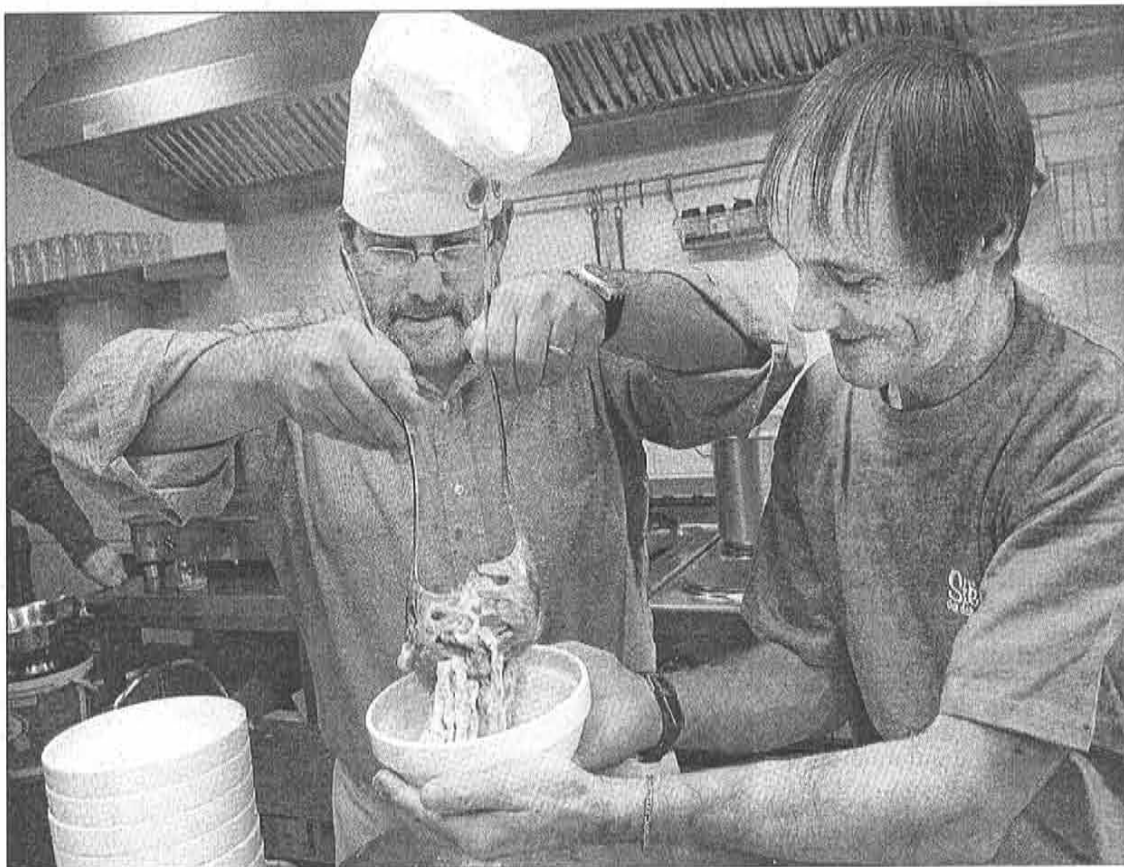
Déjeuner comme à la maison

Le ministre de la Santé a enfilé la toque du cuisinier, hier, à l'occasion du premier anniversaire de la *Stëmm vun der Strooss* à Esch-sur-Alzette. Mars Di Bartolomeo a préparé et servi le déjeuner aux clients, des sans-abri ou des personnes mal logées. Depuis l'ouverture de l'antenne eschoise, plus de six cents personnes ont bénéficié d'un repas au prix de cinquante centimes d'euro.

■ Une ambiance de bal populaire règne dans les locaux flamboyants neufs du 32, Grand-rue à Esch-sur-Alzette. Un tablier noué autour de la taille, Lydia Mutsch sert l'apéritif au son de l'accordéon et des bouchons de champagne à une cinquantaine d'invités venus célébrer le premier anniversaire de la *Stëmm vun der Strooss*. Pendant que le bourgmestre d'Esch remplit les verres, en cuisine, le chef s'affaire.

Sur la tête, le ministre de la Santé, Mars Di Bartolomeo, concocte un repas de sa spécialité qu'il servira aux sans-abri. Par ce geste, le ministre applique sa propre philosophie: «Ce n'est pas suffisant d'accorder des budgets, il faut aller sur le terrain.» Après cette expérience éprouvante d'où sa chemise est ressortie toute barbouillée de sauce tomate, il concédera que le personnel de la *Stëmm vun der Strooss* fait plus qu'exécuter un simple travail: «C'est une mission.»

Et cela fait bientôt dix ans que ça dure. C'est en 1996 que l'association *Stëmm vun der Strooss* a vu le jour, avec l'objectif d'offrir aux sans-abri et aux personnes en détresse un toit, un repas et la possibilité de prendre une



Mars Di Bartolomeo a mis la main à la pâte pour concocter le déjeuner des sans-abri

(Photo: Jérôme Gillen)

douche, de laver son linge ou de se procurer des vêtements propres. Autant de gestes, ordinaires pour les uns, constituant un luxe pour d'autres.

«620 personnes différentes sont venues prendre un repas depuis l'ouverture de l'antenne en octobre 2004. Ce sont des gens qui vivent avec à peine le RMG, sans abri ou mal logés qui rencontrent des difficultés d'intégration», constate Alexandra Oxaceley, chargée de direction de l'association. 70 % des clients sont des hommes, la plupart célibataires. La moyenne d'âge est de 36 ans. «Ce sont des

Luxembourgeois, des communautaires immigrés – résidents ou non-résidents – mais aussi des extra-communautaires», remarque Claude Consdorf. L'assistance sociale précise que «les gens viennent chez nous quand ils le souhaitent. Il n'y a aucune obligation. On ne les oblige pas à parler de leurs problèmes. Mais quand ils se sentent en confiance, à force de venir, ils finissent par se livrer».

Un projet d'atelier est en cours qui consiste à employer des personnes défavorisées pour faire la lessive aux clubs sportifs du pays. Autre nécessité, l'agrandis-

sement des locaux qui, un an à peine après leur ouverture, sont déjà trop exigus pour les 60 à 80 personnes fréquentant chaque jour la table de la *Stëmm*. A propos, quel est le plat cuisiné hier par le ministre? Des tagliatelles *a la casa*. Aucune autre recette n'eut été mieux adaptée à la célébration d'un tel endroit qui, selon Mme Oxaceley, se veut «chaleureux, comme à la maison».

■ Marion Bui

Contact: *Stëmm vun der Strooss*, asbl, 32, Grand-rue, L-4132 Esch-sur-Alzette, téléphone 26 54 22.

Zum Geburtstag alles V.I.P.*

Escher »Stëmm vun der Strooss« feiert seinen ersten Geburtstag



Gesundheitsminister Mars di Bartolomeo hat sich nicht gescheut, zum Geburtstag die V.I.P. (*very important pasta) für alle Kunden und Gäste zuzubereiten.

Sicher ist die »Stëmm vun der Strooss« keine Institution die sich mit Geburtstagen rühmen will, insbesondere weil es in unserer Wohlstandsgesellschaft eine solche Einrichtung gar nicht geben dürfte. Doch es gibt sie, in Luxemburg seit Jahren, in der Minetmetropole seit nun einem ganzen Jahr. Da es einen guten Grund zum Feiern gibt, wollen wir mal neune gerade sein lassen, und einen Blick auf die Bilanz dieses jungen Hauses werfen.

Die »Stëmm« ist eine Tagesstätte für Menschen, die zumeist ungewollt an den Rand der Gesellschaft gedrängt, und nicht selten ohne Wohnung sind. Das Bild ist bekannt, viele wenden den

Blick ab wenn, sie einem solchen Menschen begegnen. In dem Haus, gelegen 32 Grand-Rue zu Esch Alzette, wendet sich niemand ab...

Hier dürfen diese, unsere Mitmenschen, für kleines Geld etwas essen, die Druckmedien durchforsten, sich unterhalten, und vieles andere mehr... Wer will, darf die Dusche benutzen, auch die Kleider kann der Mensch in Not einmal die Woche hier reinigen lassen. Hilft die Reinigung nicht mehr, oder sind die Sachen schlicht verschlissen, dann leistet die »Kleederstuf« wichtige Dienste. Hier kann, soweit die »richtige« Größe vorrätig ist, »vun der Strëmp bis zum waarmen Mantel« alles gefunden werden.

Ist der Körper »müde«, gleichwohl was der Grund sein mag, wird auch ärztliche Hilfe angeboten. Obwohl die Ärztin Dr. Garcia offiziell im Ruhestand ist, hält sie das Stethoskop noch firm im Griff. Eine Tätigkeit, die sie ganz selbstverständlich, und gänzlich kostenlos, jeden Dienstag ausübt. Es wäre ein schönes Geschenk, so die Mitarbeiter und Verantwortlichen der Escher Struktur, könnte man auch in Esch eine »Ambulanz« haben. Ein Projekt das bereits länger anvisiert wird, leider mangels freiwilligen Ärzten derzeit aber noch nicht konkret umgesetzt werden kann.

Ein weiterer Wunsch betrifft das Haus an sich. Sicher sind alle Betroffenen hoch zufrieden, dass die Stadt in Zusammenarbeit mit dem Gesundheitsministerium die »Stëmm« mitgestaltet und zu einem beachtlichen Anteil finanziert, aber die Not ist größer als gedacht und folglich das Haus oftmals zu klein. Dem könnte mit dem Bau einer »Veranda« im Hof abgeholfen werden. Sach- und Geldspenden zur Verwirklichung sind daher höchst willkommen.

Doch nun erst einmal genug der Beschreibungen und Wünsche. Es ist »Feiertag« und die Alltagstristesse soll heute vergessen sein. Auf einige Punkte, und das, was die Politik noch vorhat, wollen wir in Kürze näher eingehen. Bis dahin, »Alles guddes zum Geburtsdag, an eng gudd Gesondheet!«

KP

Zeitung Lecherger Voller
5.11.2005

Fondée en 1996, Stëmm vun der Strooss (la voix de la rue) offre un espace où les plus démunis peuvent se retrouver et tenter de remonter la pente. Chômeurs, anciens toxicomanes, sans-abri ou encore repris de justice trouvent là comme une famille.

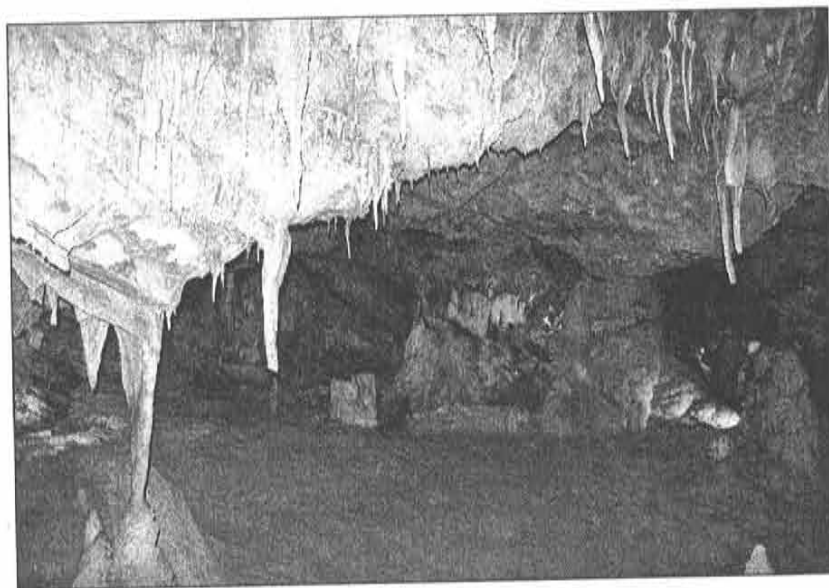
Vol-au-vent et frites, bière, eau plate ou pétillante... L'essentiel est que ça file, dans la mesure où la petite troupe luxembourgeoise a un handicap de quarante minutes à remonter après une correspondance ratée entre le train qui l'a conduite à Jemelle et le bus qui va l'acheminer jusqu'aux grottes de Han, puis dans le parc animalier dont les 250 hectares s'étendent à proximité. L'excursion a été préparée par Alexandra Oxacelay, chargée de direction à la Stëmm vun der Strooss. Les participants proviennent du foyer de Bonnevoie (rue du Cimetière) et de celui d'Esch-sur-Alzette qui a ouvert voici presque une année. Ils sont une trentaine auxquels s'ajoutent des membres du personnel, éducateurs ou assistants sociaux tels Paul Kremer, Anne Waringo, Claude Consdorf, Eugène Schaus et Bénédicte Feltesse. Font également partie du voyage quelques-uns des six bénévoles qui consacrent régulièrement leur temps aux personnes en dé-

tesse, Julianne Kridell apporte des gâteaux, va au cinéma avec ceux qui le souhaitent ou effectue des visites en prison.

Portraits croisés

- Luis : «Chez moi, la curiosité est une seconde nature!», affirme ce Portugais de 51 ans qui dit avoir traîné sa bosse un peu partout. Commis de cuisine, il a travaillé en Amérique du Nord, sur des bateaux de croisière dans les Caraïbes. «Rien n'est fixe dans la vie, il faut se débrouiller». Depuis dix-huit mois qu'il est au Grand-Duché, Luis vit de petits boulots, fait des extras et à une date qu'il n'a pas encore fixée, il sait qu'il refera sa valise pour partir vers le Sud-Est asiatique.

- Joséanne Silvapulla : Professeur d'histoire et de religion, elle fait partie des bénévoles de la première heure. «On voit beaucoup de misère dans la rue et je ne veux pas donner de l'argent à une main tendue. Ça ne se fait pas entre êtres humains. Je préfère donner mon temps». Ce qu'elle fait une fois par semaine au point d'être devenue une secrétaire privée, comme elle dit. Elle apprend à ses interlocuteurs à gérer leur argent, sortir de leurs dettes, suivre les cheminements administratifs, remplir les papiers, respecter les rendez-vous importants.



Rendez-vous avait été pris avec les grottes de Han.



Il faut faire la queue. Qu'importe, l'ambiance est toujours au beau fixe!

- **Patrick** : Un accident de moto, en 1985, a mis fin à sa carrière de charpentier-couvreur. Il doit subir plusieurs opérations et son hospitalisation va durer une année, dit-il. C'est alors qu'il lâche son appartement pour éviter de payer un loyer. Lorsqu'il sort de la clinique, cet orphelin qui n'a guère d'amis se retrouve sans adresse. Il s'installe au foyer Ulysse, suit un stage de maroquinerie et ouvre une boutique. Mais pour qu'elle perdure, il faudra pouvoir entrer des fonds. Il est obligé de mettre la clé sous la porte et, comble de malheur, son pied se paralyse irrémédiablement. Après bien des tracasseries, il a obtenu, pas plus tard que ce 1^{er} août, une pension d'invalidité. Patrick, 40 ans, cherche à se rendre utile, toutes les petites réparations à faire au local de Stämm vun der Strooss passent par ses mains.

- **Nico Brendel** : La perspective de partir en retraite, après avoir travaillé dans une banque, n'enchantait pas totalement cet habitant de Bettembourg. Ayant appris l'existence de Stämm vun der Strooss, il s'y est rendu «juste pour voir». Séduit, selon ses propres mots, par la gentillesse et la chaleur qu'il y a trouvées, il a été immédiatement conquis. Il se rend désormais généralement deux fois par semaine à ce foyer «pour discuter, surtout

pour écouter» et en prime disputer de fameuses parties de cartes.

- **Georges** : Il parle anglais comme un chef, s'en sort avec tous les honneurs dans la langue de Goethe, possède quelques rudiments de français et a plus vaguement assimilé le luxembourgeois. Georges a 49 ans, il est canadien. À la fin de ses études, parce qu'une ligne aérienne proposait un tarif bon marché et que le Luxembourg occupe une place centrale qui allait lui permettre de faire le tour des capitales européennes, il a débarqué au Findel. Après le tourisme, il a suivi un apprentissage en imprimerie et y fait son trou jusqu'à ce que l'entreprise qui l'employait ferme en avril de l'année dernière. Ne souhaitant pas intégrer un grand groupe, il a ensuite vécu de petits boulots dans la production cinématographique. «Malheureux, c'est toujours du temporaire», affirme ce costaud qui s'est recyclé dans le domaine du bois : maniement de la tronçonneuse, conduite d'engins comme le chariot-élévateur, dont il a un permis pour en tenir le volant. Une grosse firme de Bertrange n'a pas été insensible à cet atout. Georges a postulé pour un poste, il aura une réponse le 1^{er} septembre.

En attendant, comme tous ses potes de galère, il espère.

Se voiler la face?

Petit îlot prospère, le Grand-Duché a lui aussi son lot de démunis.

À cause de déficiences intellectuelles, d'une absence de formation ou suite à des coups de malchance, ils n'ont pas décroché ou perdu leur emploi. Ils se retrouvent, progressivement puis définitivement, mis à l'écart quand ils n'ont même plus un toit sur la tête.

Commence alors la descente. «Complètement paumé, on va traîner du côté de la gare et retrouver d'autres types qui sont encore plus perdus que nous», raconte un habitué du lieu de rencontre Stëmm vun der Strooss qui a plongé dans la drogue et se souvient de ses démêlés avec la justice.

Il a refait surface et tente aujourd'hui d'enterrer les démons du passé dans l'espoir d'une nouvelle vie.

Selon un éducateur gradué, ce phénomène a tendance à s'amplifier alors que les autorités refusent encore d'ouvrir pleinement les yeux.

Et pourtant les chiffres en disent long. À Luxembourg, Stëmm vun der Strooss a ouvert ses portes à 661 personnes différentes. À Esch-sur-Alzette, 501 démunis ont profité des services qui leur sont offerts depuis le 11 octobre dernier.

La grande forme



Une blague à lancer, une photo à prendre ou un bout de film à enregistrer, Claude est toujours de la partie.

En tant que cuisinier de l'antenne eschoise de la Stëmm vun der Strooss, il connaît la musique et sait s'adapter aux circonstances pour servir quotidiennement 60 repas et plus si besoin est.

Le vétéran!



Pensionnaire du foyer Ulysse, René, que tout le monde connaît sous le nom de Winnétou, est un habitué du local de rencontre. À 70 ans, il est une sorte de mascotte qui résiste contre vents et marées. Comme dit un de ses compagnons d'infortune : «La dolce vita, c'est pas une question de moyens, c'est surtout dans la tête».

Textes et photos :
Jacques Paturet

La Voix 11.8.05
Excursion de l'association D'Stëmm vun der Strooss

Détente aux grottes de Han



■ L'association D'Stëmm vun der Strooss organisait mardi une journée découverte des grottes de Han en Belgique. Trente et

une personnes s'étaient donné rendez-vous devant la gare de Luxembourg dès 8 h 45. L'occasion pour des personnes défavo-

risées d'oublier leur quotidien en passant une journée agréable.

■ JF

„Stämm vun der Strooss asbl.“

Einblick in eine Realität, die längst nicht mehr geleugnet werden kann

„Jeden kann es treffen“, so Alexandra Oxacelay, Direktionsbeauftragte bei der „Stämm vun der Strooss“, bei der unausgesprochenen Frage, weshalb Menschen so total abrutschen, dass sie auf der Straße, oder aber zumindest in sehr prekären Lebensverhältnissen landen. Diese Aussage ist mehr als eine Feststellung. Es ist fast schon eine Drohung.

In der Tat. Die moderne Welt verzeiht keine Irrtümer. Wer den Anschluss verliert, riskiert in der sprichwörtlichen Gosse zu landen. Das klingt hart. Ist aber so.

Aufgangstrukturen gibt es nur wenige. Eine davon ist die „Stämm vun der Strooss“, eine soziale Einrichtung, die 1996 gegründet wurde, und deren Aufgabe es ist, sich um Obdachlose, um Arbeitslose, um ehemalige Häftlinge, um Drogenabhängige, um Alkoholiker sowie um psychisch kranke Menschen zu kümmern.

Das ist viel auf einmal. Der Aufgabenbereich spiegelt allerdings auch eine sehr präzise Realität wieder. Eine Realität, die dann und wann, zumeist von emsigen Lokalpolitikern, thematisiert wird, die dennoch nicht das Echo findet, das sie eigentlich verdient hat.

Die soziale Integration und die berufliche Wiedereingliederung sind die beiden Schwerpunkte der Arbeit der „Stämm vun der Strooss“.

In Zusammenarbeit mit dem Familienministerium, auf der Basis einer Konvention, und in enger Zusammenarbeit mit dem Roten Kreuz wird versucht, den gestrandeten Menschen zu helfen. Der Sitz der Vereinigung ist in Bonneweg, wo ein Treffpunkt angeboten wird, ein Gratis-Angebot an medizinischer Versorgung, „Ambulanz – Spidol op Rieder“, eine „Kleederstuf“, eine soziale Immobilienagentur, sowie nicht

zuletzt die „Stämm vun der Strooss“.

Diese Publikation, die alle zwei Monate erscheint, wird von den Menschen gestaltet, die regelmäßig die Hilfe und das Angebot der „Stämm vun der Strooss“ in Anspruch nehmen.

Zweigstelle in Esch/Alzette

Seit Oktober vergangenen Jahres gibt es auch einen Ableger der „Stämm“ in Esch/Alzette.

Die unmittelbare Reaktion auf dieses soziale Angebot verdeutlichte die Tragweite des Problems.

So wurden seit dem 11. Oktober 2004 und bis zum 31. Juli 2005 etwas mehr als 500 verschiedene Menschen im Treffpunkt vorgestellt. Dreiviertel davon waren Männer. Im Durchschnitt der beiden vergangenen Monate wurden rund 50 verschiedene Personen vorgestellt.

Tendenz steigend. Wie übrigens auch am Sitz der Vereinigung in Bonneweg, wo die Zahlen eine steigende Tendenz aufweisen.

Bereits zum 1. Juli des laufenden Jahres waren in Bonneweg 661 verschiedenen Personen vorgestellt geworden. Im Vergleich dazu: während des ganzen vergangenen Jahres waren es 850 Personen. Fast 80% davon sind Männer, das Durchschnittsalter liegt bei 35 Jahren. 41% der Menschen, die bei der „Stämm vun der Strooss“ vorgestellt wurden, waren Luxemburger.

Nackte Zahlen können zwangsläufig nicht alles aussagen. Sie haben nur eine relative Bedeutung, sie sind aber auch ein Gradmesser für eine Problematik, deren Bedeutung seit Jahren zunimmt.

Castelo de Schoenfels vai ser renovado

Um centro para toxicodependentes

O castelo de Schoenfels vai acolher no futuro ateliês terapêuticos destinados aos toxicodependentes.

A estrutura, cuja gestão será confiada à associação *Stëmm vun der Strooss*, acolherá pessoas que sofrem de dependência à droga.

O custo total do projecto eleva-se a 2,7 milhões de euros e será financiado, em grande parte, pelo Fundo de luta contra o tráfico de narcótico.

A torre de menagem bem como o parque do castelo vão ser renovados.

A antiga exploração agrícola também vai ser renovada para as necessidades da administração das Águas e Florestas.

Está previsto reservar escritórios para diferentes serviços, neste caso para o acantonamento florestal de Mersch, o distrito Conservação da natureza Centro, os funcionários florestais das selecções de Mersch-Oeste, e a brigada florestal de Mersch.

Os trabalhos de restauração restantes serão confiados ao *service des Sites et Monuments nationaux*. Limitar-se-ão, a curto prazo, a trabalhos de carpintaria, instalação de janela e parapeitos de portas, e trabalhos de restauração externos e internos.

A longo prazo, serão efectuados trabalhos de estabilização da abóbada sala terceiro andar.

No que diz respeito à revalorização do parque, trata-se de ordenamentos de pequena envergadura, que serão realizados no âmbito dos créditos regulares da administração das Águas e Florestas.

O projecto prevê também a integração de salas polivalentes para o centro de acolhimento da reserva



A torre de menagem vai sofrer trabalhos de renovação

Foto: Tessa Hansen

natural Mamerdall. A elaboração dos planos de execução e registo de proposta poderão começar no início

de 2006. Os procedimentos de concurso público e trabalhos serão iniciados seguidamente.

Dans la spirale infernale

À trop tirer sur la corde dans la vie de tous les jours, certains jeunes finissent par se droguer. Et mettent le doigt dans un engrenage sans fin.

Il est pleinement reconnu que les accro à la drogue sont de plus en plus jeunes. On fume dès l'âge de 12 ou 13 ans. Dépendance et psychoses sous diverses formes ne vont ensuite pas arranger les choses.

Les sauvagesons (*Junge Wilde*) est le thème volontairement provocateur choisi pour un symposium qui a rassemblé, hier après-midi, au Geeseknapchen, psychologues et travailleurs sociaux.

Cette réunion était en fait la répétition d'une première conférence qui a eu lieu le 10 octobre et avait été complètement occultée par les élections communales, comme l'explique en préambule Marie-Jeanne Bremer, directrice du centre d'information et de

prévention. «Il ne faut jamais tout associer à de la mauvaise graine et laisser le potentiel de côté. Il faut au contraire tout mettre en œuvre pour permettre à chacun de reprendre pied», affirme-t-elle avant de céder la parole au Dr Pierre Weichering.

Représentant du ministère de la Santé, celui-ci concède que dans les problèmes de drogue, de jeunesse et de traitement psychiatrique, l'État porte une part de responsabilité. Sous-entendant que faute de dépistage au bon moment ou faute de structure adéquate, on avait tendance à envoyer les jeunes en maison de redressement plutôt que de leur offrir une voie de réinsertion.

C'est chose faite, depuis seulement deux ans, avec la mise en

place du Service national de psychiatrie juvénile.

Écoute et dialogue

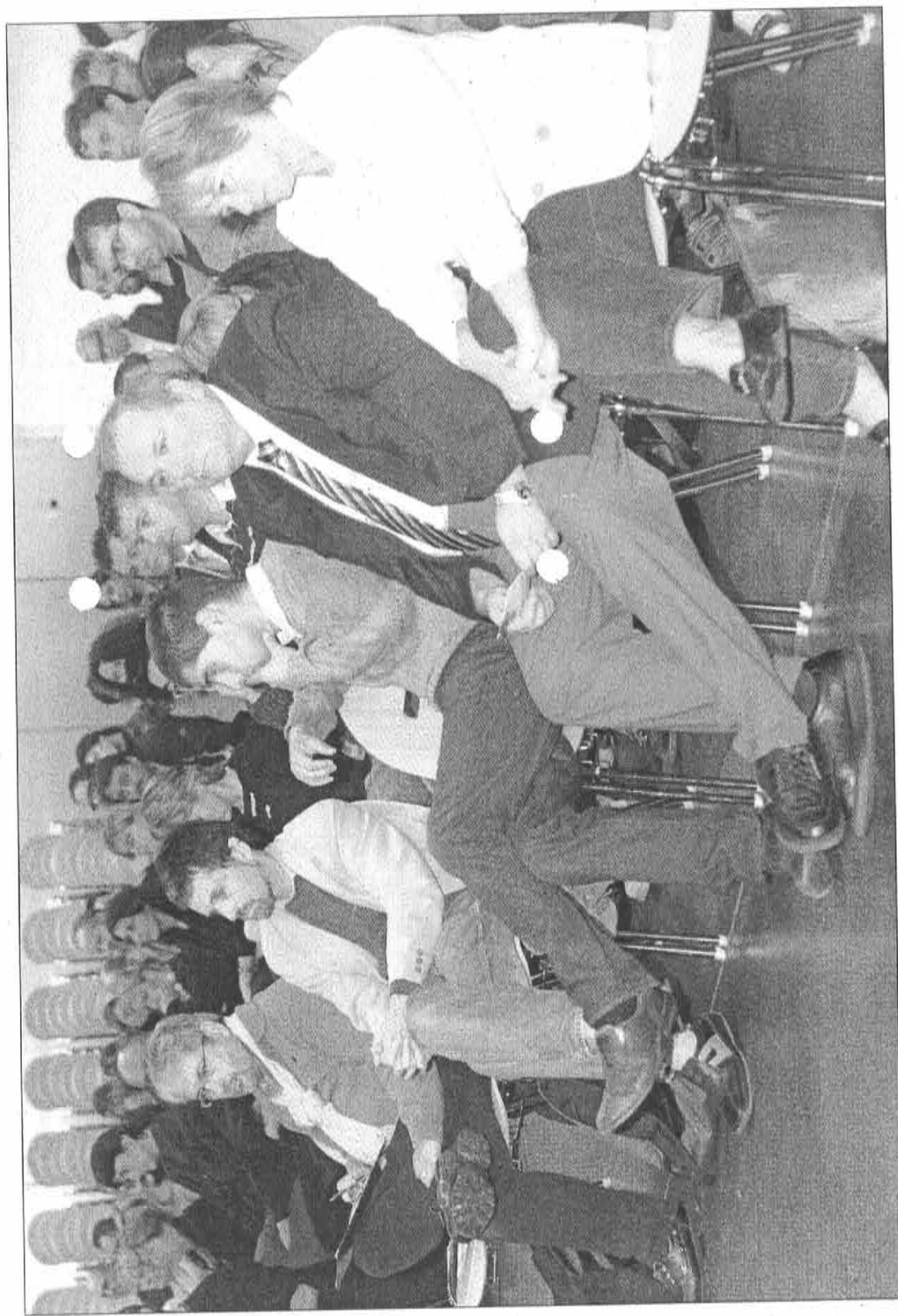
Installée dans le nouvel hôpital du Kirchberg, cette unité dispose de 15 lits. Elle fonctionne tout au long de l'année et sans la moindre interruption, précise le Dr Christophe Goepel qui présente sur grand écran cette clinique ressemblant davantage à un grand appartement familial avec son salon ou son coin cuisine.

Les patients sont âgés de 12 à 18 ans. Ils sont généralement placés par décision de justice. Ils ont comme point commun d'avoir quitté l'école très tôt, d'avoir consommé la drogue et souffrir de troubles plus ou moins pro-

fonds qui vont de l'état dépressif jusqu'à l'anorexie, l'autisme ou une envie de suicide. La durée moyenne d'un séjour est de 25 jours. Sport, théâtre, promenades en forêt, cours de cuisine ou de mécanique sont au programme. «Notre travail est empirique et vise la réintégration», souligne le Dr Goepel.

À l'en croire, 60 % des jeunes patients trouvent le chemin de la rédemption tandis que les autres doivent être placés dans une structure thérapeutique plus adaptée.

Textes : Jacques Paturet
Photos : Charles Caratini



Réunissant psychiatres et éducateurs, ce symposium a été ouvert par Marie-Jeanne Bremer (à droite).

«Il faut toujours donner»

Marcel Detaille ne baisse pas les bras. Ex-syndicaliste très engagé, il s'est lancé dans une nouvelle croisade.

Le Quotidien : Vous avez longtemps milité dans les rangs de l'OGBL pour défendre la sidérurgie. Quel rapport avec la psychiatrie?

Marcel Detaille : À priori aucun. Sauf que je m'intéresse toujours à la vie sociale et aux leviers à mettre en place pour essayer de faire mieux ou de combler des vides.

Est-ce un autre combat syndical?

Exactement. Je me suis toujours engagé envers les plus faibles de notre société. J'ai aujourd'hui 60 ans et je n'ai pas l'intention de changer mon fusil d'épaule. C'est pour cette raison que j'ai participé à la création de l'association Stëmm vun der Stross. Et je me réjouis de constater qu'elle s'est développée au point d'ouvrir une antenne à Esch-sur-Alzette.

Je suis également à l'origine de la naissance de Patiente Verriedung. Cette association, comme son nom l'indique, a pour objet de venir en aide aux malades qui sont, ou ont été, hospitalisés.

On a un peu vite tendance à

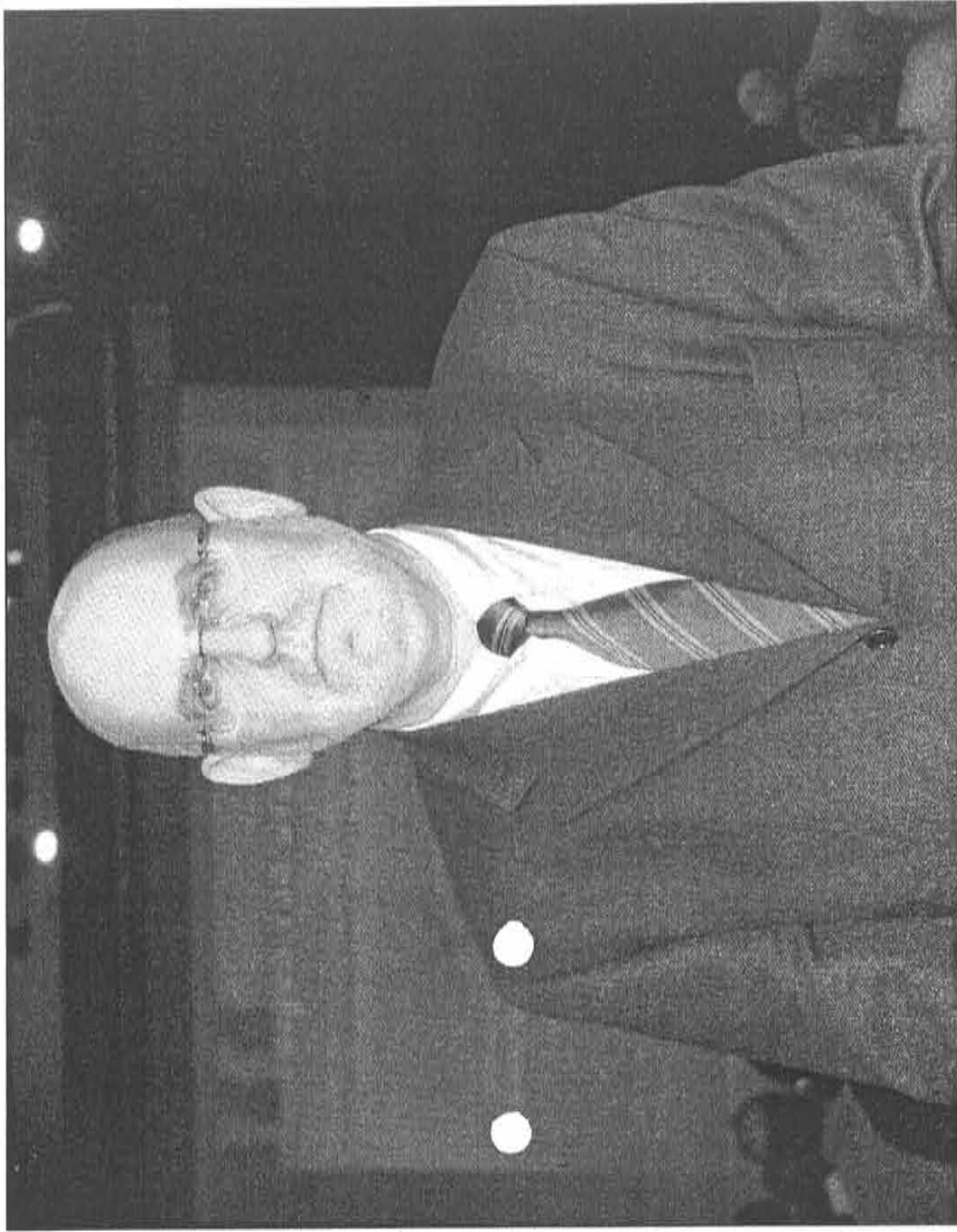
oublier que les patients ont des droits comme tout le monde. Mais ces derniers sont vite impressionnés par le monde médical. Ils ne savent par exemple pas à qui s'adresser en cas de recours. Nous sommes là pour les aider dans leur démarche. À sa manière, Patiente Verriedung est aussi une sorte de syndicat.

Et la psychiatrie dans tout ça?
Dans ce cas particulier, il faut savoir qu'elle s'adresse aux jeunes qui ont pris des mauvaises décisions.

Il faut absolument éviter qu'ils deviennent des futurs délinquants. D'où ma présence ici afin de savoir quels remèdes nous pouvons trouver ensemble.

Reste maintenant à savoir à quelle sauce ce symposium va être accommodé et sur quels débouchés concrets ce genre de réunion peut aboutir.

Parce qu'il ne s'agit pas que de parler. Encore faut-il agir. Ce qui n'est pas évident tant la matière est complexe et qu'il s'agit en plus de la destinée d'êtres humains.



Nouvelle croisade pour Marcel Detaille, ex-membre du comité exécutif de l'OGBL.



Plus jeunes



Infirmier en psychiatrie du Centre Emmanuel ASBL, Carlo Thull est formel : les drogués sont de plus en plus jeunes. Et personne n'ignore qu'on peut se procurer de la came dans n'importe quel lycée. Du côté de la gare, environ 2 500 grammes de drogue changent quotidiennement de main.

Ayant reçu l'agrément du ministère de la Santé en 2001, le Centre fonctionne avec l'aide de 5 collaborateurs. Il a accueilli 172 patients et proposé 837 consultations.

En chute libre



Directeur de la fondation Kanerschlass, Gilbert Pregno résume la situation vécue par des adultes ou des adolescents qui souffrent d'un trouble psychique et tombent sous une dépendance. C'est un tourbillon dont il est difficile de sortir, estime l'animateur de la table ronde devant réunir des pys luxembourgeois, des éducateurs ainsi que plusieurs spécialistes venus de Sarre.

Stëmm vun der Strooss *LW 07.11.05*

Wer spendet Kleidung?

Im Rahmen der Feier zum einjährigen Bestehen der Vereinigung „Stëmm vun der Strooss“ wird wieder dazu aufgerufen, Kleidung zu spenden, die nicht mehr benötigt wird.

Obdachlose und bedürftige Menschen benötigen regelmäßig neue Kleidung. Die bekommen sie in den Häusern der „Stëmm vun der Strooss“. Die Vereinigung ist

dabei aber natürlich auf die Hilfe der Luxemburger Bevölkerung angewiesen: Kleidungsstücke, Schuhe und Rucksäcke können bei der „Stëmm vun der Strooss“ abgegeben werden.

Weitere Informationen zur Vereinigung und zur Kleiderabgabe unter Telefon 26 54 22.

■ www.stemmvunderstrooss.com

Bedürftigen Menschen Geborgenheit bieten

Gesundheitsminister Mars Di Bartolomeo kochte Tagliatelle für über 60 Gäste

VON CLAUDE FEYEREISEN

Geburtsfeier gestern Mittag in Esch/Alzette: Die Vereinigung „Stëmm vun der Strooss“ ist seit einem Jahr in der Minnetropole ansässig und bietet obdachlosen und bedürftigen Menschen tagüber ein Zuhause. Das Festessen wurde von Gesundheitsminister Mars Di Bartolomeo zubereitet: selbst gemachte Tagliatelle „alla Carbonara“ oder „alla Bolognese“.

Seit November 2004 ist das Haus der „Stëmm vun der Strooss“ – auf Nummer 32 in der Escher Grand-Rue – von Montag bis Freitag von 12 bis 17 Uhr geöffnet. Die Besucher sind Menschen, die am Rande der Gesellschaft leben, alleine und arbeitslos sind, kein Zuhause haben ... An diesem Punkt kommt die Vereinigung „Stëmm vun der Strooss“ ins Spiel: Sie will diesen Menschen Geborgenheit bieten. Wie das Haus der „Stëmm vun der Strooss“ in Luxemburg-Bon-

neweg, das bereits 1999 eröffnet wurde, wird auch die Escher „Filiale“ allmählich zur Erfolgsgeschichte. Zwischen 50 und 60 Männer, Frauen und Kinder kommen täglich zum Mittagessen. Und das bedeutet reichlich Arbeit für die Angestellten des Hauses und die freiwilligen Helfer.

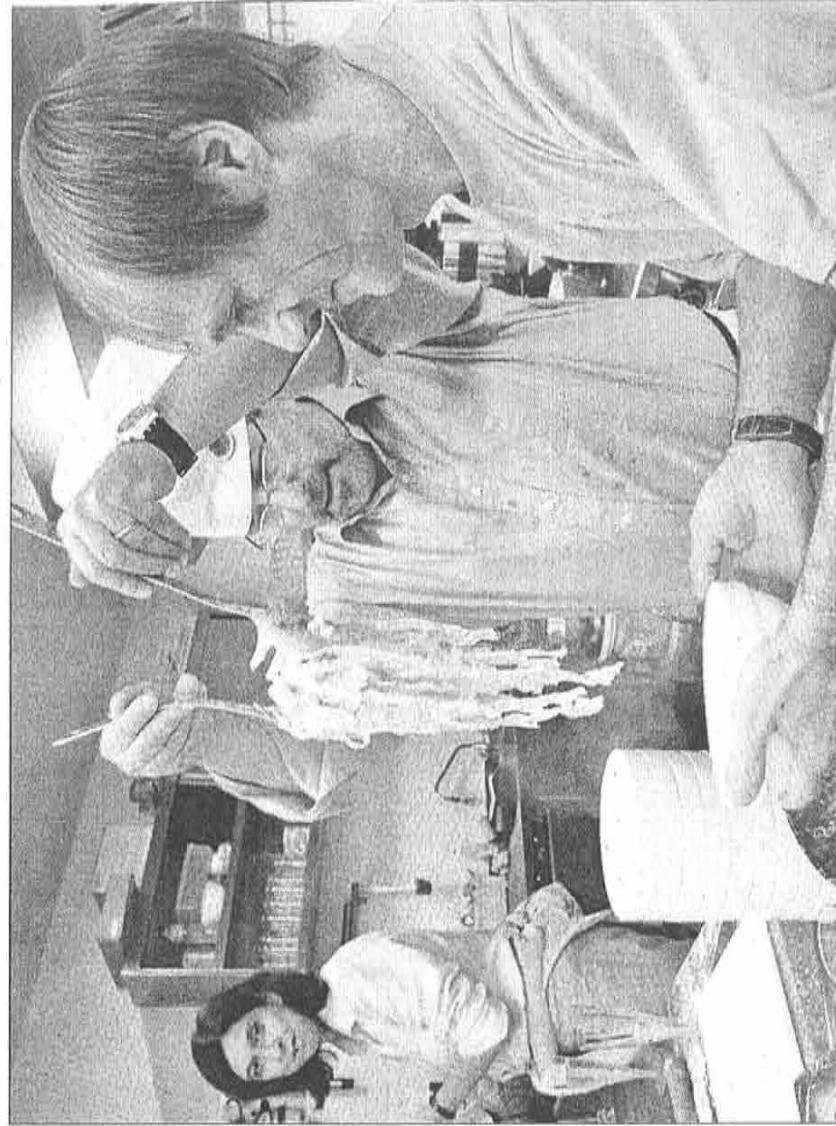
Der Minister an den Töpfen

So war es gestern Mittag nicht verwunderlich, dass auch der zuständige Gesundheitsminister ins Schwitzen geriet: Er hatte die Bewirtung der Gäste zur Ehrensache erklärt, sich kurzerhand die Schürze umgebunden und sich an den Herd gestellt.

Und der Andrang in der professionell ausgestatteten Küche wollte nicht abreißen: Die Gäste waren von Mars Di Bartolomeos Kochkünsten begeistert. Selbst gemachte Tagliatelle – „alla Carbonara“ oder „alla Bolognese“ – gibt es schließlich nicht alle Tage. Und schon gar keine solche,



50 bis 60 Männer und Frauen kommen täglich ins Haus der „Stëmm vun der Strooss“.



Des Gesundheitsministers Kochkünste: Mars Di Bartolomeo überzeugte mit selbst gemachten Tagliatelle.

(Fotos: Jérôme Gillen)

für deren Herstellung ein Gesundheitsminister verantwortlich zeichnet.

Nachdem schätzungsweise 70 erwachsene Gäste ausgiebig bewirtet worden waren, dankte Marcel Dettl, Vorsitzender der Vereinigung „Stëmm vun der Strooss“, dem Gesundheitsminister für seinen Einsatz am Herd und seine Bemühungen im Interesse der Obdachlosen und Bedürftigen.

Auch erinnerte er an die Konvention, welche die Finanzierung

„Strooss“ durch das Gesundheitsministerium ermöglicht. Mars Di Bartolomeo würdigte die Arbeit der Mitarbeiter des Hauses, die er nicht als Beruf, sondern als Mission bezeichnete.

Claude Consdorf, verantwortlich für die Escher „Stëmm vun der Strooss“, erläuterte das Angebot der Einrichtung. Neben dem täglichen Mittagessen stehen allen Interessenten auch Duschen zur Verfügung.

Gleichzeitig können sie ihre Kleidung von Ort waschen. Die

den akuten Platzmangel an: „Wir haben theoretisch Platz für 30 Leute. Im Schnitt kommen aber 50 bis 60 Männer pro Tag. Wir müssen also ausbauen. Eine Veranda würde Abhilfe schaffen. Doch dazu fehlt uns leider das Geld.“ Claude Consdorf verwies abschließend auf das Spendenkonto der „Stëmm vun der Strooss“ (BCEE LU63 0019 2100 0888 3000) und richtete einen Appell an die Luxemburger Bevölkerung, sich für die Obdachlosen und Bedürftigen zu engagieren. (Fotos: Jérôme Gillen)

STÄMM VUN DER STROOSS“ ESCH-ALZETTE

Bilanz nach einem Jahr Aktivität

n Jahre 1996 wurde die „Stëmm
in 'm Strooss“, ein soziales
'erk zugunsten minderbemittel-
r Personen, gegründet. Diese
ereinigung ohne Gewinnzweck
ird vom Gesundheitsministe-
um finanziert und arbeitet eng
it dem Luxemburger Roten
reuz zusammen. Sein Hauptsitz
findet sich in Luxemburg-Stadt,
och seit Oktober 2004 funktio-
ert eine Zweigstelle der sozialen
ruktur ebenfalls in Esch. Zur
undschaft zählen Obdachlose,
reibtslose, Mindestlohnempfan-
r, ehemalige Strafgefangene,
ychisch Kranke, Drogen-, Alko-
ol- und Medikamentenabhän-
ge.

er Hauptsitz in Luxemburg/Bonwey bietet das Café-Restaurant Treffpunkt“, den gratis Kranken-ent „Ambulanz-Spidol op Rier“, die gratis Garderobe „Klee-erstuff“, einen Sozialdienst sowie e Immobilienfirma „Immo-ömm“ an. In Esch gibt es neben em Café-Restaurant Duschen, leiderreinigung und die Garde-be „Dress for Success“.

m ihr einjähriges Bestehen zu
iern, hatte die Escher Filiale
orgestern Mittag zu einem Emp-
ng in das von der Gemeinde zur
erfügung gestellte Haus in der
roßstraße auf Nummer 32 ein-
laden. Diesem Fest wohnten
ele Gäste bei, unter ihnen Ge-



Chefkoch Mars Di Bartolomeo in Aktion

Photo: vsp

sundheitsminister Mars Di Bartolomeo, Bürgermeisterin Lydia Mutsch, Schöffin Vera Spautz, Präsident Marcel Dettaille, Direktionsbeauftragte Alexandra Oxacelay und Zweigstellenleiterin Claude Consdorf. Nach dem Mittagessen, das aus einer hervorragenden „Tagliatelle alla casa“ bestand und vom Minister persönlich zubereitet worden war, wurde über ein Jahr „Stämm vun der Strooss“ in Esch Bilanz gezogen.

So wurde die Filiale der Minnettemetropole seit ihrer Eröffnung im Oktober 2004 von 630 verschiedenen Personen aufgesucht, davon 70 % Männer und 30 % Frauen. Pro Tag wenden sich viele Hilfe-

suchende an das soziale Institut, wo sie von den momentan 10 zum Mindestlohn eingestellten Mitarbeitern sowie von freiwilligen Helfern betreut werden.

Im Durchschnitt beköstigt man hier täglich 60 Gäste mit einem qualitativ hochwertigen Mittagessen. Fünfzig Prozent davon sind Junggesellen. Großen Zulauf kennen auch die Duschen, die nicht nur von Obdachlosen genutzt werden, sondern ebenfalls von Leuten, die in ihrer Wohnung keine solche Waschgelegenheit besitzen. Gleiches gilt für die Garderobe, welche die Not leidenden Menschen mit Bekleidungsutensilien gratis ausstattet.

Mangelware bleibt weiterhin d
soziale Wohnraum, eine Tatsac
die mittels einer Warteliste n
über 300 Anträgen belegt wi
Deshalb möchte man beim Hera
nahen der kalten Saison ab de
ersten Dezember die provisoi
schen Übernachtungsinfrastrukt
ren in der Kanalstraße den Me
schen ohne feste Bleibe wieder
zur Verfügung stellen, dies für c
voraussichtliche Dauer von vi
Monaten.

Weitere Projekte sind das „Atel-Schweessdrépps“, welches sich an die Säuberung und das Reparieren von Vereinsuniformen und sonstigem Clubmaterial spezialisieren möchte, sowie die Errichtung einer Veranda im Hof des Hauses. Letzteres ist jedoch ohne den finanziellen Zuschuss vieler Spender nicht möglich.

Außerdem wird wie in Luxemburg/Stadt die Einrichtung einer „Ambulanz-Spidol op Rieder“ angestrebt. Wie zu erfahren wird, will die pensionierte Escher Ärztin Dr. Mia Garcia ab dem kommenden 15. November jeden Diensttag kranke Hilfesuchende vor Ort gratis untersuchen.

Weitere Auskünfte sind unter www.stemmuvunderstrooss.com sowie der Rufnummer 26 54 22 erhältlich.

Bardolina kochte für *Stëmm vun der Strooss*

Die intrigante, kryptokommunistische Gesundheits-schneepfe Bardolina della Castretta verträgt ihre Nikotinentwöhnung äußerst schlecht. In letzter Zeit ist sie auf einen gewaltigen Fresstrip gegangen und kocht mit Vorliebe dickmachende und fettreiche italienische Hausmannskost auf tiefstem Niveau. Unvergessen ihr Auftritt in der „Kacha-Bratsch“-Sendung *De Kichendrecksak*, in der sie der Nation vordemonstrierte, wie man Nudeln mit ungewaschenen Fingern zuerst auf den Boden wirft, dann wieder aufhebt und mit fettiger Soße aus Tomaten, Schweineinnereien und Lockenwicklern zu einem unsäglichen Fraß zusammensudelt.

Das war wohl ihr berühmtes Hausmacherrezept „*Degutini a la Salmonella*“. Ich nehme an, dass sie demnächst ein paar Gewerkschafter aus dem Süden einladen will, um mit „*Symbolini à la Krankekeesa*“ und „*Haldebaakini vum Buedem opgeraafi*“ die Kerle aus der Quadripartite definitiv auszurotten. Ich finde, dass die Beiträge der Versicherten immer noch viel zu niedrig sind. Unsere Ärzte haben doch ein Recht

auf anständige Ernährung. Und die gibt es eben nur in teuren Fünfsternerrestaurants.

Gut finde ich aber die Reaktion der Asbl *Stëmm vun der Strooss*, deren verschiedene Escher Mitglieder sich gestern todesmutig Bardolinas Kochhygiene aussetzten. Man kann auf der Straße wohnen und trotzdem Heldenmut beweisen. Die Tatsache, dass auch eine *Ambulanz Spidol op Rieder* und ein Notarzt zur Verfügung standen, beweist, dass dennoch für vernünftige Sicherheit bei solchen Exzessen moderner Frauenpolitik gesorgt wird.

Grünhilda beneidet Bardolina für die gelungene Idee. Fränz Aufgebauscht kann sich zur Zeit rote Tomatenflecken auf seinen schweine-teuren Idiotenklamotten weder politisch noch finanziell leisten.

Feuerkopf
4.11.05

Célébration 28/12/05

